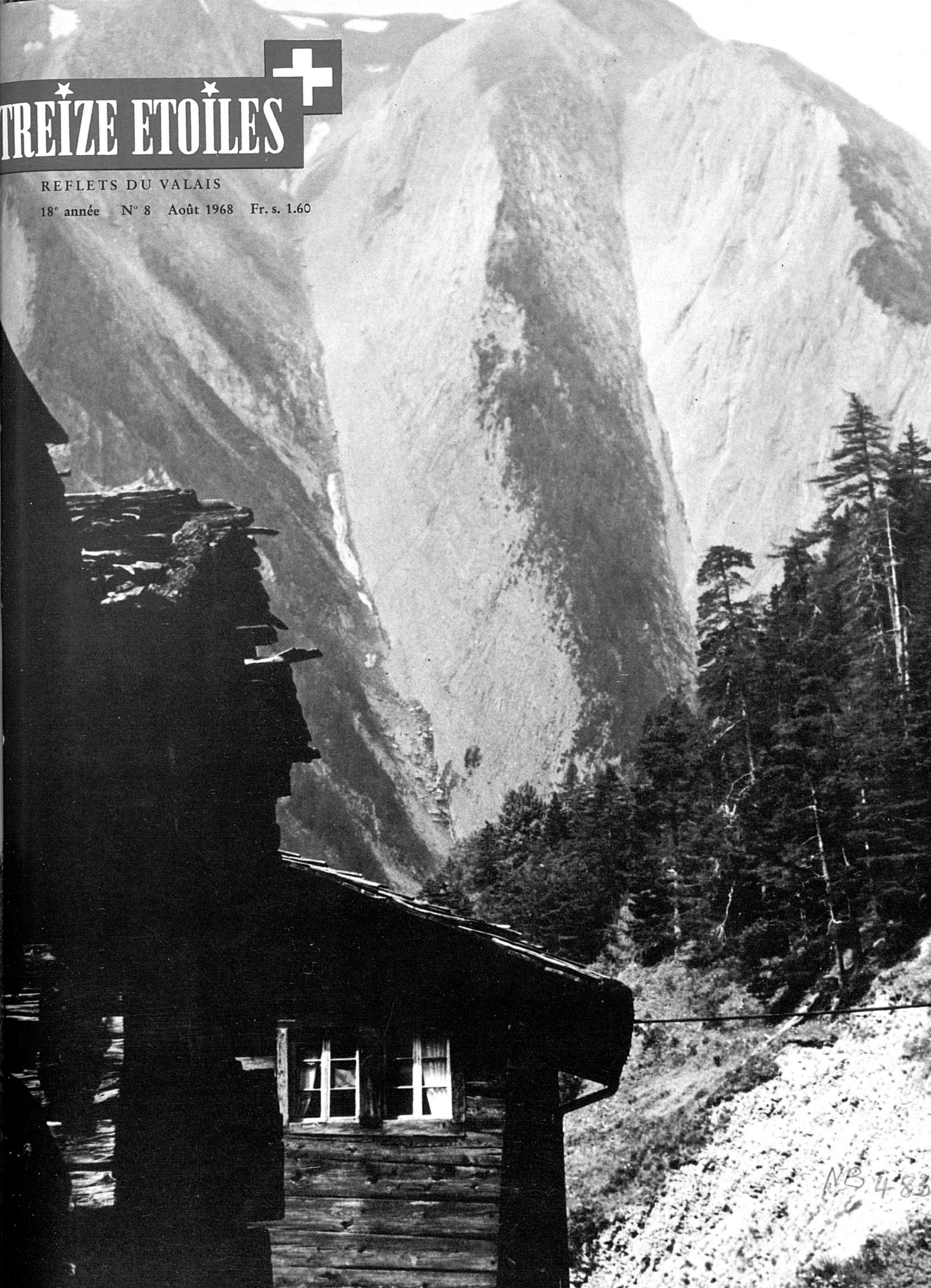


# TREIZE ÉTOILES

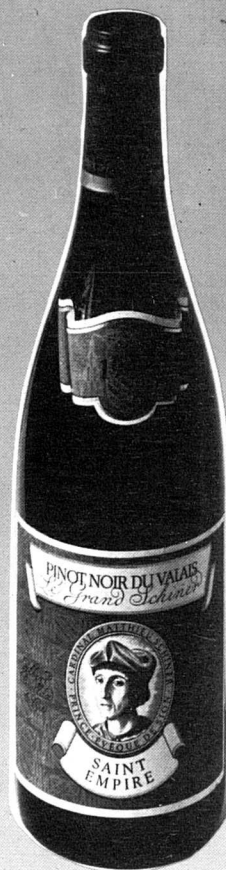


REFLETS DU VALAIS

18<sup>e</sup> année N° 8 Août 1968 Fr. s. 1.60



NB 483



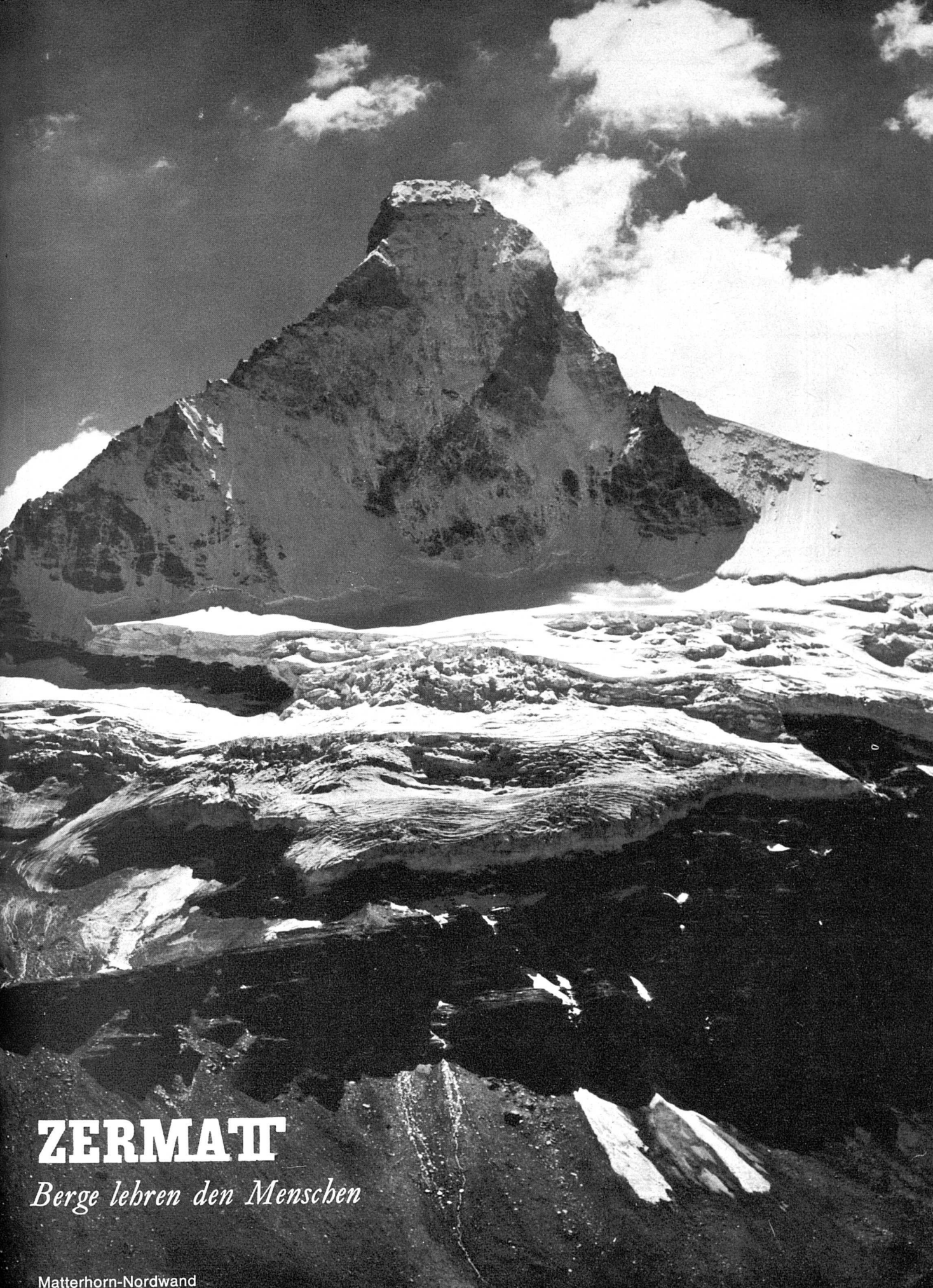
MAISON BIOLLAZ

*Vins fins du Valais*



SAINT-PIERRE-DE-CLAGES

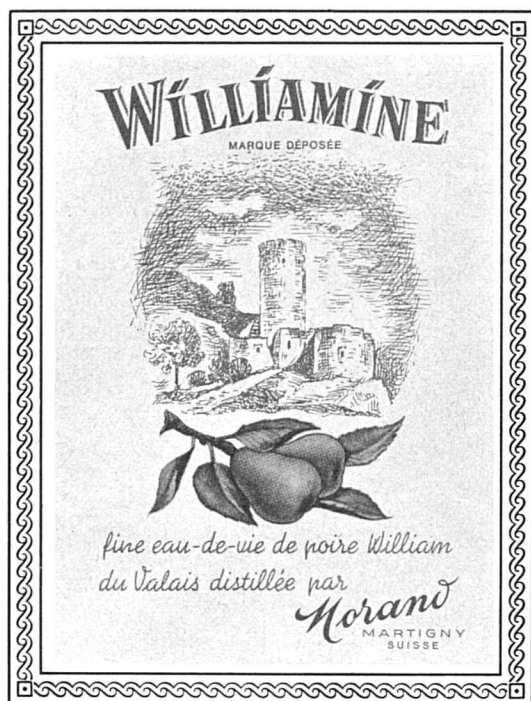




**ZERMAT**

*Berge lehren den Menschen*

Matterhorn-Nordwand



## WILLIAMINE

Marque déposée

L'eau-de-vie de William la plus demandée en Suisse et dans le monde

*Morand*



### LE MANOIR - MARTIGNY

Du 22 juin au 26 septembre 1968

#### EXPOSITION

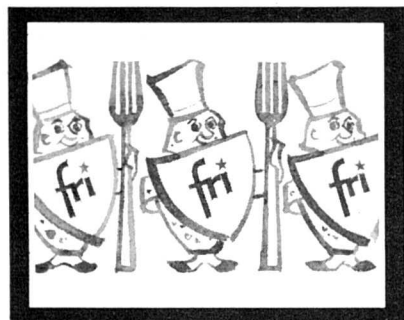
*Lucie Reuberjona*

200 peintures et aquarelles, iconographie, documentation

Ouverture : de 9 h. à 12 h. et de 14 h. à 19 h.



# nouveau



## Friteuses «fri-fri» à triple sécurité

**Maintenant 3 sécurités :**

- 1 en cas de panne du thermostat
- 2 en cas de manque d'huile
- 3 en cas d'enclenchement à vide

Les nouveaux modèles offrent en outre :

**un nouveau corps de chauffe télescopique**, interchangeable en 10 secondes par l'utilisateur, sans aucun outil.

**une nouvelle ligne moderne**, avec tableau de commande encastré, aucun bouton ou poignée apparent autour du bâti inoxydable ou émaillé;

**un vaste choix de combinaisons** entre tous les modèles de base et les avantages traditionnels de **fri-fri** : filtrage automatique; chauffage rapide; fonctionnement sûr; qualité et fini impeccables; modèle pour le gaz et **service après-vente dans toute la Suisse**

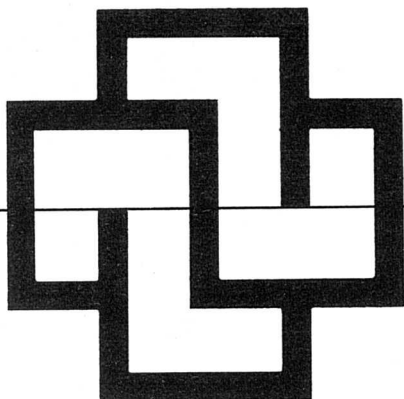
ARO S.A. 2520 LA NEUVEVILLE BE  
Tél. 038 / 7 90 91-92

fri-fri depuis plus de 20 ans à la pointe du progrès

**fri-fri**







**Confiance + Sécurité**

**CRÉDIT  
SUISSE**

**MARTIGNY**  
Monthey

**SION**  
Crans

**BRIGUE**  
Zermatt Viège

28 septembre  
au 6 octobre 1968



## 9<sup>e</sup> Comptoir de Martigny

Foire-Exposition du Valais

300 stands

9000 m<sup>2</sup> d'exposition

Pavillon d'honneur :  
**l'Afrique du Sud**

Hôte d'honneur :  
**le canton de Fribourg**

**Studio de la TV romande**  
avec grand concours

Vols en montagne  
en hélicoptère

Caveau valaisan

Stands de dégustation

Rallye automobile

Grand combat de reines

Profitez de la carte forfaitaire  
« tout compris » !



ECOLE

## ALPINA

Alt. 1070 m.

1874 CHAMPÉRY (Valais)

Jeunes gens dès 9 ans  
Dir. : M. et Mme J.-P. Malcoffi-Marsily  
Tél. 025 / 8 41 17

Pédagogie curative - Sections primaire, commerciale (avec diplôme de commerce) - Raccordement - Langues - Enseignement par petite classe - Sports : ski, patinage, tennis, équitation, natation, football. - Cours de vacances en juillet et août.



Henri Jacquod & Cie - 1950 Sion  
Monthey - Martigny - Sierre

La plus grande entreprise moderne  
de teinturerie du Valais.

Dessert à la satisfaction générale  
plus de 60 dépôts et 6 magasins.

- **détachage**
- **teinture**
- **nettoyage à sec**
- **repassage automatique**
- **nettoyage de tapis**
- **intérieurs de voiture**



## A pied à travers le Valais

L'été dernier, l'un de nos confrères vantait les charmes des randonnées pédestres entreprises sans carte, sans boussole, sans plan préétabli, peut-être même sans chemins. Si ce dernier point est exact — ma mémoire ne me fixe pas à son sujet avec la même certitude que pour les trois autres — je crains que cette marche en zigzag sur une route imaginaire ne conduise tout droit à des complications avec le garde champêtre. Pour le reste, nous ne goûterions pas tant le « Grand Meaulnes » d'Alain-Fournier si chacun de nous ne gardait en son cœur un attrait plus ou moins conscient pour l'aventure.

Mais, au moment où je lisais ces lignes, je venais de faire une expérience qui m'obligea à les contredire. Avec trois de mes enfants, j'avais suivi, dans un alpage, un chemin d'abord très large, qui dégénéra bientôt en sentier, puis se perdit dans un pâturage. Je compris que si la sagesse des nations ne ment jamais tout à fait, il faut interpréter son adage quand elle affirme que tous les chemins mènent à Rome. En Valais, ils risquent parfois de vous conduire dans un monde meilleur, si vous n'en usez pas avec prudence. Ce qui voudrait dire que l'on passerait du paradis terrestre au paradis tout court par le chemin de la témérité.

Nous devions sortir de notre vert pâturage — qui n'avait rien de métaphorique — et gagner, en descendant, le creux de la vallée. Nous descendîmes donc dans les hautes herbes d'un terrain marécageux pour arriver dans un torrent. Celui-ci cheminait entre de gros blocs qui nous firent un chemin relativement facile ; mais il se mit ensuite à bondir dans les rochers avec une allégresse belle à voir mais impossible à imiter. Enfin nous nous en sommes tirés, non sans peine, sans patience et sans angoisse. Notre joie la plus grande, après celle de parvenir sains et saufs au sommet d'un pré fauché, fut de rencontrer au bord d'un chemin le losange jaune et noir de l'Association valaisanne de tourisme pédestre.

Cette piste-là, si elle vous arrache à l'aventure en vous donnant la sécurité, n'enlève rien au pittoresque. Au contraire, les itinéraires en ont été choisis avec un soin méticuleux et de telle sorte que l'on puisse en varier le plaisir selon les possibilités des touristes et des circonstances. Tout à l'heure, on contestait la maxime « Tous les chemins mènent à Rome ». Mais on peut parcourir en Valais une distance plus grande que de Sion à Rome en suivant les chemins et sentiers soigneusement balisés par les soins de l'AVTP.

De chaque côté du Rhône, la montagne valaisanne a été marquée de cette manière. Au nord, ce sont surtout des chemins pour



# Guide immobilier

Une sélection d'adresses et de possibilités intéressantes pour vos séjours et vos investissements

## en Valais

**JURA VAUDOIS :** A vendre dans région touristique **hôtel-café-restaurant**, 3 salles de 60 places chacune, terrasse de 140 places, 30 lits, 2 appartements. Agencement moderne. Bâtiment entièrement rénové. Parking pour 100 voitures à disposition. Nécessaire pour traiter : Fr. 250 000.—.  
Pour tous renseignements, tél. 024 / 3 11 61.

**VERBIER**, 1500 / 3000 m., station été / hiver : **appartements à vendre de 4 pièces** dans immeuble de 6 appartements. Excellente situation. Aménagement très soigné.  
Tous renseignements auprès de **Roch & Cie**, agence immobilière, place du Molard 3, 1204 Genève, tél. 022 / 25 42 60.

**OVRONNAZ :** Vacances hiver-été. Eden-  
Vacances en construction vous offre l'appartement idéal dans chalets rustiques.  
Studio, 38 m<sup>2</sup> Fr. 39 500.—  
3 pièces, 75,5 m<sup>2</sup> Fr. 77 500.—  
5 pièces, 105 m<sup>2</sup> Fr. 99 500.—  
Chaque appartement a une entrée privée.  
Grand confort, balcon, vue panoramique et soleil. Pelouse aménagée.  
Renseignements et vente directement des promoteurs-construteurs. Demandez nos prospectus : Agence immobilière d'Ovronnaz J.-M. Gaudard, 1912 Leytron/Ovronnaz, tél. 027 / 8 71 08.

### A VENDRE EN VALAIS :

**chalets tout confort**  
à **Niouc s/ Sierre**, 900 m. d'altitude  
4 1/2 p. sur 2 étages, dim. 700 X 700, terrain 600 m<sup>2</sup> Fr. 59 500.—

à **Vercorin**, alt. 1200 m.  
4 1/2 p. sur 2 étages, chauffage central et garage, terrain 500 m<sup>2</sup> Fr. 85 000.—

à **Itravers s/ Grône**, alt. 850 m.  
3 1/2 p. + sous-sol garage, 600 m<sup>2</sup> de terrain Fr. 49 500.—

à **Crans**, alt. 1450 m.  
6 1/2 p. sur 2 étages, chauffage central, terrain 700 m<sup>2</sup> Fr. 140 000.—  
Nous construisons chalets à prix forfaitaires, tout confort et toutes grandeurs.

Ex.: 3 1/2 p., dim. 700 X 700, dès Fr. 39 000.—

André Antille, menuiserie, 3941 Noës / Sierre, tél. 027 / 5 00 98.

**CRANS-SUR-SIERRE :** **magnifique chalet 8 pièces**, tout confort, 3 salles de bains. Vue imprenable. Terrain très bien exposé. Entièrement meublé, télévision, etc. Fr. 350 000.—.  
Apport initial selon convenances.

Téléphoner, aux heures de bureau, au No 022 / 32 11 00.

A vendre, entre **LENS** et **CRANS**, un **grand chalet neuf** : living, 4 chambres à coucher (8 lits), tout confort. Garage. 1100 m<sup>2</sup> de terrain. Fr. 190 000.—, hypothèque éventuelle de Fr. 100 000.—.  
Téléphone 027 / 5 04 26.

**ANZÈRE / VS**, station en plein développement : A vendre **terrain à construire**.  
S'adresser au téléphone 027 / 4 42 43.

**VERCORIN :** A vendre et à louer magnifiques **chalets de vacances**. Belle situation. Tout confort. Prix très intéressants. Station d'été et d'hiver.

Bureau d'affaires touristiques, Vercorin, tél. 027 / 5 03 86.

**AYER** (val d'Anniviers), 1484 m. d'altitude : A louer **chalets et appartements** pour la saison prochaine. — A vendre **chalets et terrains** à des prix intéressants.

Pour tous renseignements : Société de développement, Ayer, tél. 027 / 6 81 24.

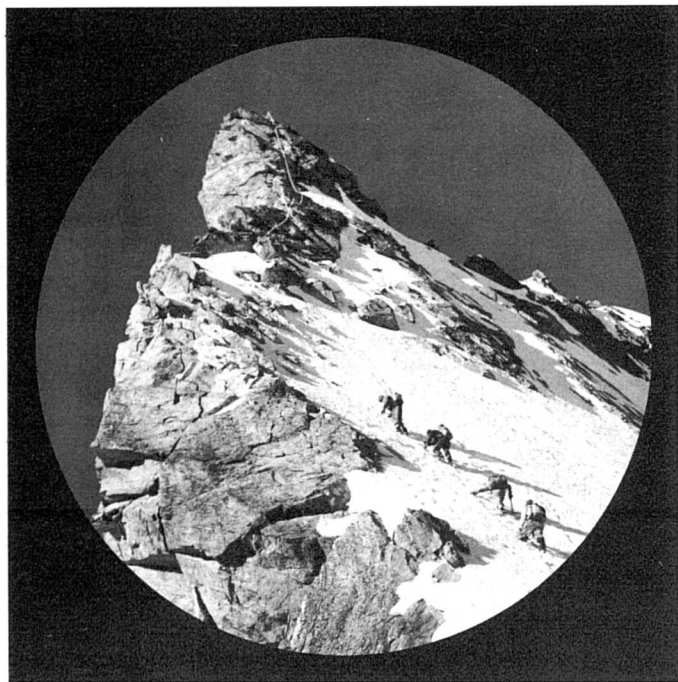
**VAL D'ANNIVIERS :** A vendre dans station en plein essor, saisons été - hiver, grands champs de ski avec remontées mécaniques, nombreuses excursions, **terrain à construire** de 2600 m<sup>2</sup>, bien situé, avec accès des deux côtés à la route principale.

Ecrire sous chiffre P 30589 à Publicitas, 1951 Sion, ou téléphoner au No 027 / 5 62 59.

### Le Guide immobilier

La formule idéale pour louer, acheter ou vendre terrains, chalets et appartements.

## Davantage de plaisir à vos ascensions et excursions avec des jumelles Kern



Les jumelles qui vous accompagnent en vacances, dans vos ascensions et vos excursions doivent être maniables, légères et robustes. Leur champ visuel sera grand et l'image nette et contrastée.

Les Pizar 8x30 répondent à ces désirs et trouvent place même dans le sac de montagne le plus rempli. Leur grossissement de 8 fois permet une observation parfaite, même après une ascension fatigante.

Essayez les jumelles Kern chez votre opticien.  
Il vous conseillera volontiers.



Kern & Cie S.A. 5001 Aarau

sortir du Valais et passer chez nos excellents voisins et Confédérés. Il n'y a plus de querelles relatives aux routes du Sanetsch, de la Gemmi ou du Rawyl, plus de discussion pour savoir si celle-ci doit passer par Sion ou par Sierre. Les trois artères sont établies et marquées avec les variantes qui mettent tout le monde d'accord, à condition de placer le caoutchouc non pas autour de roues inutilisables, mais à la semelle de ses chaussures.

Si l'on préfère gagner directement le canton de Vaud, on a le choix entre deux chemins parallèles qui, d'Ardon ou de Conthey, conduisent à Derborence par les deux côtés de la Lizerne, et, de là, par le Pas-de-Cheville, à Anzeindaz, Gryon ou Villars. On peut encore, en partant d'Ovronnaz sur Leytron, gagner la montagne de Fully par un chemin en corniche dont aucune route n'a encore égalé le somptueux panorama. De la plaine étalée quelque 1800 mètres plus bas, au sommet du Mont-Blanc qui se trouve plus loin et 2600 mètres plus haut, vous contemplez un monde avec le recul juste suffisant pour avoir en même temps le champ assez vaste et le spectacle assez proche.

En accédant à la montagne de Fully, on perd la vision de la plaine, on entre dans une cuvette dont les bords, qui ont leurs propres charmes, masquent un peu le grand panorama. Mais avancez encore jusqu'au col du Demècre, et c'est un autre spectacle qui vous attend. Le Mont-Blanc est toujours là, mais plus proche, vu sous un autre angle, majestueux, formidable. Et, désormais, vous avez à vos pieds la plaine du Rhône, de Saint-Maurice (et bientôt de Vernayaz) au Léman. Derrière le lac, Vevey, le Mont-Pèlerin, le Plateau, le Jura français ; autour, les Préalpes valaisannes et vaudoises ; tout près, sur la droite, les Dents-de-Morcles sous lesquelles on passe par une autre corniche qui va à Riondaz, puis à la Croix-de-Javerne ; de là on descendra sur Les Plans... Mais chut, je chasse sur territoire vaudois et, je le crains bien, sur district franc.

Restons en Valais et, puisque nous y sommes presque, descendons à Saint-Maurice.

Pour rentrer chez moi ou remonter même plus haut par la rive gauche, j'ai le choix. Chemin des bisces ou chemin des cols ? Le premier est bien joli, mais le second me tente presque davantage. Le premier me conduira de Saint-Maurice à Martigny par des chemins ombragés, puis de là à Sierre par tant de mayens et de villages ! De Vercorin à Sierre, il me faudra bien redescendre. Franchir la Navizence ne serait rien. Mais ensuite il y a l'impossible Illgraben. Je profiterai donc pour traverser l'admirable forêt de Finges, après quoi je m'en irai de nouveau sur la hauteur jusqu'à Brigue et dans la vallée de Conches.

Mais, si j'ai assez de temps et de forces, un équipement suffisant, je vais descendre à Saint-Gingolph et partir de là en gravissant la montagne pour prendre le chemin des cols. Je ne toucherai plus terre — pardon ! je ne descendrai plus en plaine — avant d'être arrivé au Simplon. Comment ? Ah ! je ne peux tout de même pas tout vous dire. L'Union valaisanne du tourisme et l'Association valaisanne de tourisme pédestre qui en est une section ont publié à ce sujet un prospectus avec cartes en couleurs qui se vend. Mais on en fait une telle consommation que les éditions s'épuisent successivement.

S. M.





Un piano c'est une affaire de confiance et s'achète chez

**Hallenbarter**  
& CIE.  
**SION**

A votre service depuis 1907



**Grand choix :**

vente, location-vente  
accordages  
réparations

Tél. 027 / 2 10 63

## APPARTEMENTS A VENDRE

Montana-Crans

### Résidence Sorecrans

A cent mètres du départ du Télécabine du Signal

- Des appartements d'une qualité exceptionnellement soignée avec des pièces très spacieuses.
- Vue imprenable sur les Alpes.
- Vastes loggias, livings avec cheminées à feu ouvert.

Dans ce petit immeuble de 14 appartements, il reste encore quelques 2 1/2, 3 1/2 et 4 1/2 pièces.  
Prix très raisonnables.

Pour tous renseignements, s'adresser à

NAEF & Cie, 18, rue de la Corraiterie, Genève  
Tél. 022 / 24 43 80

Agence immobilière Martin Bagnoud, 3960 Sierre  
1, avenue du Château - Tél. 027 / 5 14 28

Charles Crettol, 3962 Montana  
Agent immobilier - Tél. 027 / 7 26 04

# NOUVEAU

## Potage tortue clair véritable "Lucullus"

Un vrai produit Lucul

**Lucul S. A. 8052 Zurich**

Demandez des échantillons gratuits !

Fendant  
« **SOLEIL DU VALAIS** »

Johannisberg  
« **GOUTTE D'OR** »

Vins du Valais  
**VARONE**  
**SION**  
SUISSE

Dôle  
« **VALERIA** »

Grand vin mousseux  
« **VAL STAR** »

La petite maison  
des grands vins

**Hurlevent**  
PINOT NOIR



**LES FILS DE CH. FAVRE**  
Médaille d'or 1954 Lucerne Médaille d'or 1964 Lausanne

**Sion**

# Hotel-& Bädergesellschaft LEUKERBAD

LEITENDER ARZT : DR H. A. EBENER

DIREKTION : A. WILLI-JOBIN

6 HOTELS

390 BETTEN

TEL. (027) 6 44 44

WALLIS-SCHWEIZ

HÖHE : 1411 METER

# WALLIS



*Das Land der Ferien*

## Grächen - Hôtel des Alpes

Das gut geführte Haus für ruhige, erholsame Ferien

Gepflegte Küche

Juni und September reduzierte Preise

Fam. Franz RUFF-ANDENMATTEN

Tel. 028 / 4 02 91

## Saas-Fee

Vos vacances au beau village des glaciers,  
la perle des Alpes

## Hôtel du Glacier

Maison de famille - Cuisine réputée

Tout confort - Lift - Balcons - Grande salle  
pour sociétés - Grande terrasse ensoleillée

Prière de réserver vos chambres assez tôt

Tél. 028 / 4 81 26 - Télégrammes : Glacierhôtel

Fam. Léo Supersaxo



## Téléphérique Leukerbad-Gemmpass AG

Réouverture : 13 mai 1968

Notre téléphérique amène les touristes en 8 minutes  
sur le col, d'où ils jouissent d'un panorama incom-  
parable sur les Alpes valaisannes. C'est aussi le point  
de départ pour le Wildstrubel, la Plaine-Morte, Mon-  
tana et La Lenk. Le col de la Gemmi se prête facile-  
ment comme excursion du dimanche pour les familles,  
même avec de petits enfants.

Renseignements et prospectus par

Sport-Hôtel Wildstrubel — Famille Léon de Villa



## Hôtel Touring garni

Saas-Fee

Propriétaire : Bruno Imseng-Torrent

Tél. 028 / 4 81 93

Toutes les chambres avec eau courante,  
radio, téléphone, balcon - Douches privées  
Grande terrasse ensoleillée - Hall spacieux  
Prix modérés



## Hôtel-Restaurant Nufenen-Griesgletscher Ulrichen

Mit bester Empfehlung

Fam. Lager-Nessier, Tel. 028 / 8 23 29



*Sommer-Ferien*

*im Wallis*

*zählen doppelt!*

## Staldenried-Gspon ein Wandesgebiet für jedermann

mit lohnenden Ausflügen und herrlicher Rundschau auf  
die Sonnenterrasse

**Gspon (1890 m)**

Im Winter ideales Skigebiet (Skilift). Drei Höhenwege  
die dem Wanderer allerhand an Naturschönheiten  
bieten :

**Gspon - Saas-Fee 5 1/2 Std.** — **Gspon - Gebidem - Sim-  
plonpass 6 1/2 Std.** — **Gspon - Visperterminen 2 1/2 Std.**  
Luftseilbahn Stalden-Staldenried-Gspon ☎ 028 / 4 32 35



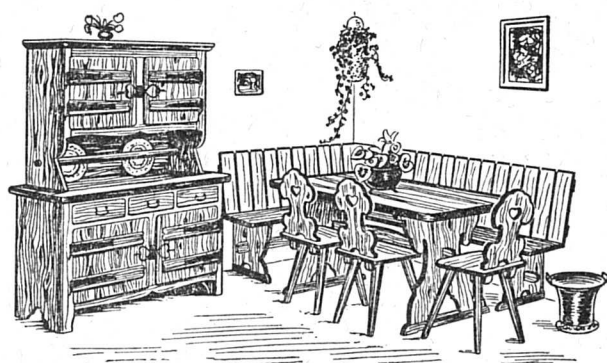
**Edmond Bille Jeunesse d'un peintre**suivi de ses « Heures valaisannes », mémoires présentés par  
S. Corinna BilleVolume de 328 pages, 15 × 21 cm., 8 illustrations (portraits),  
Fr. 20.—**Henri Michelet L'inventeur Isaac de Rivaz**Ses recherches techniques et ses tentatives industrielles  
Préface de Maurice DaumasVolume de 400 pages, 15 × 21 cm., 5 hors-texte et 21 dessins,  
Fr. 30.—**Mémoires de Louis Robatel**Officier au service d'Espagne puis de France, présentés par  
André Donnet

Volume de 296 pages, 15 × 21 cm., avec un portrait, Fr. 24.—

Jean-Paul Hayoz et Félix Tisserand

**Documents relatifs aux capucins de  
la province de Savoie en Valais**Volume de 182 pages, 15 × 21 cm., illustré de 16 planches,  
Fr. 18.—**Ch.-E. de Rivaz Mes souvenirs de Paris**

Volume de 330 pages, 15 × 21 cm., 1 portrait, Fr. 25.—

En vente dans les librairies et à l'Imprimerie Pillet,  
avenue de la Gare 19, à Martigny**Les meubles rustiques  
créent l'ambiance ...****et surtout à ces prix !**Salle à manger complète, soit : buffet, table, banc d'angle  
et 2 chaises, le tout . . . . . **Fr. 1690.—****TRISCONI - MEUBLES - MONTHEY**  
4 étages d'expositionParaît le 20 de chaque mois - Editeur responsable : Imprimerie Pillet S.A.,  
Martigny - Rédacteur en chef : Bojen Olsommer, 1950 Sion, tél. 027/25454.  
Fondateur et président de la commission de rédaction : M<sup>e</sup> Edmond Gay -  
Administration, impression et expédition : Imprimerie Pillet S.A., avenue  
de la Gare 19, 1920 Martigny 1 / Suisse - Service des annonces : Publicitas  
S.A., 1951 Sion, tél. 027 / 3 71 11 - Abonnements : Suisse Fr. 18.— ;  
étranger Fr. 22.— ; le numéro Fr. 1.60 - Chèques postaux 19 - 4320, Sion.18<sup>e</sup> année, N<sup>o</sup> 8

Août 1968

**Nos collaborateurs**Pierre Béguin  
S. Corinna Bille  
René-Pierre Bille  
Emile Biollay  
Félix Carruzzo  
Maurice Chappaz  
Jean Follonier  
Dr Ignace Mariétan  
Paul Martinet  
Marcel Michelet  
Pierrette MicheloudEdouard Morand  
Roger Nordmann  
Georges Peilleux  
Jean Quinodoz  
Walter Ruppen  
Aloys Theytaz  
Pascal Thurre  
Marco Volken  
Maurice Zermatten  
Gaby Zryd

Collaborateur-photographe : Oswald Ruppen

**Sommaire**

A pied à travers le Valais  
Etrange vallée de Binn  
Visite aux hiboux  
Le Valais d'Auberjonois  
Binn  
Das Binntal :  
Kultur- und Naturgeschichte eines seltsamen Bergtales  
Le phénomène Binn  
Billet du Léman  
Bridge  
The awakening of the sleeping beauty  
Binn — porte de l'Italie  
Touristenregion Wallis : Ein Gespräch mit Dr. Fritz Erne,  
Direktor des Walliser Verkehrsverbandes  
Potins valaisans  
Das Fest der « Trummer und der Pfifer »  
Ecran valaisan  
Les Valaisans de Vevey : Un cinquantenaire  
Réveil d'Anniviers  
Le vin des Valaisans

Notre couverture : Dans la vallée de Binn

Dessins d'Auberjonois et Graeser  
Photos Blatter, Frido, Graeser, Laurent, Onst, Ruppen, Thurre

L'apéritif  
des personnes  
actives

CYNAR  
CYNAR  
CYNAR  
CYNAR  
CYNAR  
CYNAR  
CYNAR  
CYNAR  
CYNAR  
CYNAR  
der Aperitif  
aktiver  
Menschen

## *Etrange vallée de Binn*

Après Illiez, Bagnes, Hérens, Saint-Nicolas, Saas, Anniviers, et tant d'autres de nos séduisantes vallées latérales, voici peut-être la plus rustique et la plus attachante de toutes. Sorte d'anévrisme, rétention de vestiges archaïques, le phénomène Binn s'explique par l'histoire et la configuration : très passante à l'origine grâce à l'Albrun, col le plus fréquenté de nos Alpes, excellent goulet entre le Haut-Rhône et l'Italie du Nord, la vallée se trouve plus tard mise hors circuit par l'avènement du Simplon et du Saint-Gothard : délaissée, écartée, oubliée, pétrifiée. Elle conserve en vase clos les restes de ses fastes anciens, ses coutumes, son mode de vie ancestral. Jusqu'au jour où savants et chercheurs viendront puiser dans ce réservoir unique. Elle regorge de ces témoignages, surtout funéraires, des civilisations enfouies. Elle est chargée de curiosités naturelles. Elle fourmille de cristaux, de richesses minérales spécifiques. Elle n'a pas encore été dépouillée des beaux objets de son folklore. Elle est authentique. Elle est presque intacte. Nous sommes bien d'accord avec les frères Graeser, deux jeunes esprits scientifiques grâce à qui la revue publie une double étude inédite sur ce sujet (la première cette fois-ci et l'autre, relative à la géologie et aux minéraux, en septembre), pour considérer que la sauvegarde d'un pareil trésor est un devoir national.

*Alphonse*



## Visite aux hiboux

Je monte dans une vieille maison du Bourg. Mon guide me dit en m'indiquant un autre édifice à colonnes : « Ici, on a exécuté des types, dans le temps. » Vraie ou fausse, c'est la légende des pierres. J'ai bien habité une « abbaye » où l'on appelait le grenier : l'échafaud !

Je monte. Les escaliers sont en granit, les corridors en dalles. Hauts les murs, c'est-à-dire aussi hauts les cœurs ! Il y a de la place pour respirer. « J'ai préféré ça à un clapier moderne », murmure mon compagnon. — « Et vous avez raison, les architectes ne sont guère au service de la communauté. »

Quel espace ils créent !

Sur les murs d'usines, au mois de mai, on lisait aussi : « Donnez-nous du temps pour vivre ! »

Mais je ne vais pas recommencer le procès de la société de consommation. Nous savons que l'on veut faire de l'homme un robot ou un objet avec le confort le plus bête et le plus truqué pour l'engourdir. Mon compagnon, photographe d'animaux sauvages et typographe, et moi (et cela s'enchaîne) écrivain, quand même un peu vigneron (donc plantes, bêtes, écriture), nous sommes d'accord.

L'été est chaud.

— Est-ce qu'une forêt brûlera par suite d'une imprudence jamais sanctionnée ? ou d'un feu toujours mal éteint ?

— On annonce un incendie dans les pinèdes montagneuses de Pinsec.



— Les autorités restent passives.

— Est-ce que le Département militaire fédéral entreprend la conquête d'un nouveau site en Valais ?

— Ils ne renoncent à rien. Cet « incendie-là » resurgira tout à coup du côté de Finges ou du Nanzertal.

— Les autorités restent sournoises.

— Et Vichères ?

— C'est la tournée missionnaire, Allemagne, France, Belgique à la recherche de la Providence.

— On va donc saccager toujours sous le même prétexte (rendre service aux petits) la plus magnifique entité naturelle qui subsiste et que quelques gros veulent dévorer.

— Malgré les avis des scientifiques de l'ensemble de la Suisse et les considérations d'une élite parmi la jeunesse.

— Les autorités restent dans la plus parfaite indifférence.

— Elles n'imaginent pas le Valais de l'avenir. Elles le croient conforme aux vues les plus intéressées, les plus immédiatement cupides.

Bon, nous vivons aujourd'hui. On grimpe les escaliers. Arrêt devant une armoire pour sortir une bouteille de vin. La porte me renvoie les images collées de Martin Luther King et de Che Guevara, tous deux morts au combat, le non-violent et le violent.

A leur santé !

Ils n'ont pas adoré les pattes du veau d'or, ceux-là !

Mais il faut que nous montions enfin vers les hiboux. Mon compagnon m'explique que ce sont des moyens-ducs. Le grand-duc qui dépassait l'aigle existe-t-il encore en Valais ? Non, les lignes à haute tension ont gêné, trituré son essor dans les environs de Bourg-Saint-Pierre et le vacarme d'une carrière l'a dérangé près de Saillon. Plus de traces de ce royal rapace nocturne.

Les majestés s'en vont.

Au zoo ! à l'hôtel !

Mais j'entends quelques sifflements doux et aigus. Nous sommes sous les combles d'une vieille maison qui n'a pas abdiqué. Nous poussons encore un loquet. Et voici les trois, les quatre perchés sur une poutre. Mon ami les cueille l'un après l'autre d'une poigne sûre. Une prise de judo sur les hiboux ! Mais étonnants ! Je n'arrive pas tout de suite à les observer : je suis moi-même pris par leurs yeux. Une pupille qui pointe bleuâtre et tout autour un cercle de pollen, un anneau lumineux, jaune safran. Ils ont peur. Ils battent les paupières. L'autre surprise, c'est leur vol entièrement silencieux. On dirait des papillons de nuit. Le grenier est étroit mais une sensation d'espace m'emplit.

Leur protecteur les prend, les lâche, et chaque fois c'est la tranche de velours. Un ange passe, non un hibou passe. Je les examine de plus près. Leur bec ne mord pas mais les serres coupent comme des canifs. J'ai toujours établi une relation entre les hiboux et les notaires. Ils tiennent bien ce qu'ils attrapent ! Leur ventre émotif se gonfle et l'aigrette se dresse un tantinet féroce. Mais surtout ce sont des notaires visionnaires. Tout est organisé autour du regard. La grande nuit est en eux, au centre de leurs plumes roussâtres.

Et quelle ouïe chez les locataires de l'ombre !

Ils ont été trouvés dans le tronc d'un vieux pommier, entre Fully et Le Guercet. Ils ont été élevés avec bonté dans cette maison et maintenant on va les rendre au Mont et aux fines ténèbres. Je n'ai jamais vu Martigny plus belle. Tous ses vergers sont rebroussés par le vent et griffonnés par la pluie. Les nuages collent au ciel. La meunière coule barbouillée d'encre.

Je longe le cimetière.

Mes souvenirs d'enfant se réveillent.

Allez, les notaires mystérieux !

M. C.

## Le Valais d'Auberjonois



1902. C'était déjà le XX<sup>e</sup> siècle, mais si peu. Auberjonois avait trente ans. Quelques années plus tôt, il étudiait le violon à Dresde et constatait qu'il préférerait dessiner. L'affaire était sérieuse et eut les suites que l'on connaît. Peu après, on le retrouvait à Londres, élève de l'école d'art de Kensington, le seul quartier avouable pour un gentleman digne de ce nom. Il devait toute sa vie en conserver une certaine élégance britannique, à la fois cossue et d'une désinvolture savamment étudiée, par ailleurs parfaitement en accord avec sa nature et son éducation. L'art, cependant, se faisait ailleurs et il fallut encore traverser la Manche, aborder à Montparnasse, s'inscrire à l'école de la rue Bonaparte puis à l'atelier de Luc-Olivier Merson pour que les choses prennent tournure.

C'est de Paris, donc, qu'il revient avec l'été, ces années-là, se retremper dans l'atmosphère de son pays sur lequel il promène un regard nouveau, rendu plus perspicace par l'éloignement, le cœur, lui, n'ayant jamais changé. A Paris, Auberjonois a retrouvé Albert Muret, peintre lui aussi. Tous deux sont issus d'excellentes familles

vaudoises, et bien des traits les rapprochent, outre beaucoup de goûts communs. Cet été 1902, les deux amis envisageant les vacances imminentes, décidèrent de porter leurs pas en Valais, à la découverte de la rive droite du Rhône qu'ils ne connaissaient pas. L'exécution de ce projet devait avoir, pour Auberjonois, des conséquences considérables, puisque c'est de cette première expérience que naquit pour le Valais son enthousiasme et son attachement, un goût dont son œuvre tout entier s'est trouvé imprégné.

M<sup>me</sup> Albert Muret, dans le catalogue de l'exposition du Manoir, évoque cette première escapade. Un voyage en Valais était à cette époque, pour deux jeunes citadins, une véritable évasion, et le leur rappelle un peu ceux de ces peintres étrangers, généralement anglais, qui aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, remontaient la vallée du Rhône avant de gagner l'Italie par le Simplon. Les distances se comptent en heures de marche, on mange chez M. le curé et on dort sur le foin dans les mazots. Le contact avec la nature n'est gêné par aucune fausse note et rien ne vient altérer les rapports avec les hommes.

En fin de course la découverte du village accroché au flanc de la montagne est un ravissement.

Auberjonois reviendra souvent à Lens où Albert Muret a fait construire un chalet dont Ramuz connut bien, lui aussi, l'hospitalité. Mais il étendra aussi le champ de ses habitudes et, des années durant, on le reverra, l'automne venu, travaillant sur les bords du Rhône, à Sierre, et surtout à Sion où tout l'attire : le climat, le paysage, la colline de Valère et le quartier qu'elle surplombe, la noblesse de style des vieilles maisons de ce quartier précisément, la vie de la cité, ses gens, la foire dont le spectacle est pour lui toujours neuf.

La grande vallée qui accompagne le Rhône et s'en vient mourir vers le Léman, les autres plus petites qui, perpendiculairement de chaque côté, creusent un passage vers les hauteurs, le fleuve et ses rangées de peupliers, les rues étroites du chef-lieu, les villages haut perchés, les pâturages, les gardeuses de chèvres, Auberjonois n'a rien ignoré d'une réalité valaisanne qui le touchait dans ce qu'il y avait en lui de plus pur, de plus authentique. Fils de famille, certes, mais de propriétaires

terriens, grandi au milieu des champs et des bêtes qu'il aimait et connaissait bien puisque, dit-on, les paysans parfois préféraient ses conseils à ceux du vétérinaire. Citadin de haute culture, mais intensément séduit par ce que l'on retrouve du sens originel des choses dans la campagne et la nature. Auberjonois, raffiné à l'extrême, était, comme tous les êtres au caractère complexe, épris de simplicité. D'où son goût pour le rustique, le primitif, tout ce qui échappait aux méfaits de l'artifice. Vaudois, fidèle à ses origines puisqu'il n'a jamais abandonné depuis 1914 son domicile lausannois, c'est cependant en Valais qu'il a trouvé son climat d'élection, un pays et des gens selon son cœur — qui lui ressemblaient par la franchise de la race et du caractère. Dans quelle mesure cette expérience si longtemps renouvelée de l'intimité d'un homme avec une terre n'a-t-elle pas influé sur la formation de son style serait encore à déterminer. Il s'est en tout cas produit un échange spirituel si profond que par les marques qu'il a gravées dans l'âme de l'artiste, ses effets se sont prolongés dans son œuvre bien au-delà des créations inspirées de thèmes expressément valaisans.

« Le Valais d'Auberjonois », le titre de cette exposition n'a donc rien d'abusif et recouvre une réalité qui devait un jour être mise en évidence. Cela a été fait à la perfection, avec une compétence et un souci d'exactitude qui classent cette manifestation parmi les premières du genre, de par la qualité, l'intérêt et la beauté des œuvres, et ce qu'elle apporte et qui est si impor-

tant, d'une meilleure connaissance d'une personnalité qui domine l'art suisse de son époque et contribue au prestige de celui-ci dans le concert européen. Les dessins y sont plus nombreux que les peintures, mais les uns et les autres jouent un rôle identique dans l'évocation d'un itinéraire intérieur qui nous fait assister à la naissance, au développement et à l'épanouissement d'un art profondément original, d'une extraordinaire unité dans laquelle se reflète la constance d'une même ligne de pensée.

Parmi les huiles, on remarquera un paysage de Lens, très ancien, daté par la main de l'artiste de 1900. La date est erronée et ce n'est pas un cas isolé chez Auberjonois, soit qu'il cédât à son goût de la mystification, soit qu'il fut victime d'un défaut de mémoire. Le tableau est peut-être de 1902, date de la fameuse découverte de Lens ; c'est en tout cas un témoin des premiers séjours valaisans et aussi des travaux qui précéderent la naissance d'un style. Celui-ci s'affirme tôt après d'une façon magistrale, avec la synthèse des formes, le dépouillement des traits anecdotiques au bénéfice de l'esprit du sujet, une remarquable concentration de la forme. Tout d'abord en couleurs assez claires, qui vont s'assombrir progressivement pour atteindre à une palette très réduite, toute en nuances dissimulées dans la pénombre, d'un extrême raffinement et d'un contenu poétique toujours plus dense. Les montagnards, les paysannes et leurs mulets, l'alpage, les paysages de la vallée du Rhône ou des hautes vallées reviennent souvent. Mais aussi les scènes inspirées d'une profonde sympathie, née d'une affinité non moins grande, pour la ferveur religieuse.

A l'instar de Rembrandt qu'il admirait si fort, et qui, appartenant à la religion réformée, traita de sujets sacrés avec un génie d'où le cœur ne pouvait être absent, Auberjonois, d'éducation protestante, vrai chrétien, est vivement touché par les manifestations de la foi. Il est visiblement ému par tout ce qu'il y découvre de ferveur, au spectacle des enterrements, des processions, devant lesquels il s'est longuement et à mainte reprise arrêté. Il peint l'angélus, la prière devant la croix, la chapelle votive, l'« Ange du Valais ». Il faut aussi relever parmi les dessins cette « Annonce à Marie valaisanne », « C'est ici la Maison de Dieu », ou telle femme en prière.

Un autre thème revient également, tenace comme un remords, et lui inspire, dessins et tableaux, quelques-unes de ses œuvres les plus belles et les plus sensibles : celui des prisons de Sion. Longtemps il y est revenu, comme fasciné. Ce sont les bâtiments eux-mêmes, vus sous différents aspects, avec ou sans personnages, la ronde des

prisonniers dans la cour, les détenus au travail dans les champs. Il revient comme une obsession, une hantise, peut-être parce que peu d'hommes ont pu toute leur vie bénéficier d'une liberté aussi totale, d'ailleurs farouchement préservée, que cet artiste qui s'est, dans un dessin, représenté lui-même en forçat.

Au gré des salles où tant de confidences nous attendent et qui toutes méritent une attention soutenue, une approche lente et patiente, car cet art tout d'allusions et de finesse ne livre son contenu secret qu'à qui sait le mériter, des images nous retiennent au passage plus que d'autres pour des raisons diverses ; ainsi ce portrait d'Albert Chavaz à la pêche, celui de Ramuz que l'on retrouve plus loin en compagnie d'un chevrier, et cette célèbre évocation de la comtesse de C. dont on nous montre ici, suprême attention, les études au crayon et la version à l'huile. De ces salles, celle, haut perchée, belle et accueillante dans ses boiseries qui surent si bien vieillir, parachève avec éclat la présentation de cette collection d'œuvres valaisannes.

Avec intelligence, science et beaucoup de sensibilité, Fritz Roth, en réunissant un grand nombre de documents précieux et rares, a réussi de façon parfois émouvante à faire revivre l'homme Auberjonois. Photographies, manuscrits, correspondance, livres, albums, dessins, nous voici autorisés à pénétrer dans le saint des saints, c'est-à-dire ce qui peut être révélé des événements intimes d'une carrière qui fut associée à quelques-uns des plus glorieux épisodes de notre histoire littéraire et artistique. Les Cahiers vaudois, l'« Histoire du Soldat », l'amitié avec Ramuz, Stravinsky, l'éditeur Henry-Louis Mermod : premières éditions, photographies de décors, lettres autographes, cette lithographie d'une écuyère de cirque sur son cheval « colorée par Mademoiselle Marianne Ramuz », cette lettre de l'ami Paul Budry renonçant à son projet de livre sur le peintre, découragé par son « abord trop difficile », le livre qui enfin fut écrit par Ramuz avec le talent et la lucidité que l'on pouvait attendre du grand écrivain, ce texte enfin, manuscrit, inspiré à Auberjonois par la mort de Charles-Albert Cingria — autre passionné du Valais — dans laquelle l'humaine et délicate sensibilité du peintre apparaît à chaque ligne — c'est là, à travers tant de documents, une autre peinture, celle d'un personnage singulièrement attachant, et qui ne peut que contribuer à éclairer son œuvre.

« Le Valais d'Auberjonois » est un titre parfait. C'est en effet le Valais et Auberjonois que nous trouvons au rendez-vous, l'un et l'autre dans leur nue vérité, tous deux singulièrement vivants : éternels. Georges Peilleux.





Les sacs plaqués à nos épaules, nous voilà sur la grande route chaude de la vallée de Binn. Le bataillon des petits Tambours de Bâle, sans maître, nous rattrape au pas cadencé, nous devance, s'évanouit pour toujours dans la brume, mirage peut-être d'un ordre parfait.

Nous sommes seuls avec les parois des montagnes dures, et les cascades où notre guide nous défend de boire. Blaise geint doucement sous le soleil ; cet effort et ces exigences inconnues l'effarent. C'est l'ancienne voie romaine. En dessous de nous, entre les sauges et les frênes, on aperçoit un vieux pont dont l'arche couve, au milieu du torrent, un œuf de roc bleu-vert.

— Le pont de Charlemagne.

J'imagine mal des armées passant par là, étranglées dans ces défilés, gravissant les cols avec armes et bagages. Mais peut-être qu'autrefois, ces cols beaucoup plus fréquentés, possédaient-ils des chemins plus accessibles où tout est redevenu maintenant chaos et pierres. En 1397 déjà, il existait entre les gens de l'Oberland et du val d'Ossola une convention de route à mulet pour les cols du Grimsel et du Griès. Ce dernier fut traversé de préférence, même avant cette date, par les populations de Conches qui émigrèrent dans le haut du val Formazza et, de là, jusqu'à Bosco-Gurin dans le Tessin. A peu de différence près, car nous passerons l'Albrunpass, nous allons donc suivre le même trajet que nos ancêtres haut-valaisans.

La vallée se resserre, la route est bordée d'un mur et c'est l'abîme à pic sur un fond lointain de torrent étrangement bleu. Cette pente attire la foudre, les derniers pins qui s'y accrochent ne sont plus que des squelettes blanchis.

Nous marchons toujours, obtenant seulement d'heure en heure, de notre chef et guide, une petite halte de dix minutes. Si j'avais pu alors contempler à vol d'oiseau les montagnes qui nous séparaient encore de notre but, qu'aurais-je fait ? Il valait mieux ne rien savoir.

Pour me venir en aide, il y a les sources, le chant seul des sources. C'est lui qu'on écoute, on ne sait plus s'il est en dehors de soi ou au fond de soi comme un chant de fatigue heureuse. J'ai toujours aimé les bruits de l'eau. Il en est d'insolites comme celui-ci qui sort d'un réservoir de ciment, et le bruit s'arrête ; puis l'eau absente, brusquement refoulée, se déverse à nouveau. Nous sommes à la jointure de deux vallées, en dessous d'un hameau massé contre une chapelle.

— Est-ce Binn ? interroge Blaise haletant.

— Non.

— C'en est peut-être le prélude ?... dis-je.

Pas de réponse. Mais au fond du val, à droite, mon mari me montre Heiligkreutz. Enfin je le vois le pays de « Pendeloques alpestres » ! Et je cherche du regard, parmi les mousses et les conifères, le sentier où la main aux six doigts d'un jeune garçon conduisit un jour Charles-Albert Cingria.

Au loin, m'apparaît aussi cette cascade dont G. m'avait parlé : « Elle tombe non pas de haut en bas comme toutes les cascades, mais de biais le long de la pente, tout en laissant parfois sous son flot mousseux un espace vide d'un mètre environ. Au mois d'octobre,

je l'ai vue bondir ainsi sur la pente entièrement rougie par le feuillage des aîrelles. »

Ces paroles m'avaient donné envie de la voir, et maintenant je la contemple la *cascade*. Elle est rendue plus visible encore par une frange de neige, la seule demeurant sur la pente ; mais d'où nous sommes il est possible de distinguer, grâce à son bouillonnement, l'eau de la neige, aussi blanche qu'elle.

Nous pénétrons enfin dans le village de Binn, et sans le savoir.

— C'est Binn, dit mon mari.

— Pourquoi ne pas l'avoir dit avant ?

— Pour vous laisser la surprise.

Mais la surprise ne nous procure aucun plaisir. Nous l'avions trop désirée. Les sacs posés à terre, je m'assieds avec mon fils sur le rebord d'une vitrine d'épicerie où l'on vend aussi des cristaux, pendant que notre guide va voir s'il reste une chambre à l'hôtel. Le torrent qui passe tout près, sous le pont en dos d'âne, nous souffle son air froid dans le dos. Après la beauté aristocrate d'Ernen, Binn n'est guère séduisant, mais il porte cachée en lui une splendeur que nous allons découvrir.

Des étrangers en vacances se promènent, nous côtoient. Devant nous, un alpiniste surexcité, vêtu de gabardine et d'un feutre tyrolien, déballe des pierres et les remballé dans du papier de soie, avec un soin excessif et des gloussements. Il est très fier de les avoir trouvées lui-même. Pourtant, je ne vois pas de cristaux, mais ses pierres ont toutes quelque chose de particulier auquel le jeune homme de l'épicerie, consulté, donne gravement un nom. Une vieille demoiselle s'enthousiasme aussi devant les trésors de l'alpiniste et manifeste presque du délire quand, pour une pauvre petite traînée verte, la réponse est : malachite. J'observe toute cette scène d'un œil froid, réservant mon admiration pour les pierres exposées dans la vitrine, un magnifique bloc luisant de cristal noir et une pierre soyeuse, pailletée vert pâle.

— Moi, dit Blaise, je ne veux pas de ces cristaux qu'on achète, je veux les trouver moi-même.

Nous nous dirigeons vers l'hôtel. Une humble boutique intitulée : « Joseph Imhof, Strahler » nous arrête au passage. Oui, les voilà bien les rayons de la montagne, leur éclat, leur lumière, déposés ici par petits fragments sur des étagères et dans des caisses. Médusés, nous regardons, nous entrons et nous regardons encore. Blaise, lassé avant moi, jaloux peut-être, détourne les yeux et va s'asseoir à même la rue. Il vérifie ses lampes de poche.

— Il n'y a plus un seul lit à l'hôtel. On nous fera dormir au fumoir, nous avons encore de la chance ! dit mon mari qui nous a rejoints.

Lui aussi se penche sur la pierraille, interroge. Ces petits cubes qui s'imbriquent, mauves ou jaunes, parfois d'un vert d'émeraude, c'est la fluorine. Cette trace pourpre ou orangée sur une pierre blanche, c'est le réalgar. Cette veine brillante de la pyrite.

— Et ceci ?

— Une agate rouge.

— Et ça ?

— Une améthyste.

Joseph Imhof, lui-même, répond avec le clignement d'œil de trente années de recherches, et il sort regarder au jour tombant les pierres dont on lui demande le prix. Il ouvre pour nous ses boîtes les plus précieuses où reposent, dans des compartiments ouatinés, les spécimens rares qu'il a recueillis. Fleurs nacrées, roses des abîmes, facettes transparentes ou fumées, phallus anguleux déchireurs de nuages... Parures, talismans ? Rien que dans la vallée de Binn, il existe trois cents espèces de pierres, dont vingt-trois sont uniques au monde. Mais celles-ci, le « chercheur de rayons » ne les vend pas ; il les garde pour sa collection particulière et pour les musées.

Séduits, nous ne nous laissons pas d'observer. Des étrangetés nous ravissent : un petit cristal rose chevauchant un blanc, une pierre jaune incrustée dans une sombre. Nous achetons une poignée de *lueurs*, et le maître de céans nous fait encore quelques dons gracieux.

Dans la rue, nous attend un Blaise méprisant. Il ignore que les cristalliers d'autrefois ont presque tout raflé, et qu'en ce temps-là les cristaux étaient si grands qu'on en faisait des vases, des lustres et même des tables. Aujourd'hui, il n'en reste presque plus. Il faut aller les chercher dans les endroits inaccessibles, à moins qu'un éboulement ne se produise, ou un percement de tunnel. Un lac créé artificiellement peut aussi permettre aux barques d'atteindre des parois jamais gravies encore.

La nuit tombe sur notre première journée lorsque nous pénétrons dans l'hôtel. Le repas nous parut délicieux. Ce sera le dernier. Désormais, notre humble soupe cuira sur un petit feu de camp.

Dans le salon carré, aux rideaux à glands de velours, nous nous endormons par terre sur des matelas bordés de draps frais. Blaise est couché comme au fond d'un nid dans le haut canapé tourné contre le mur. Notre repos s'écoule paisible sous les larges ailes des aigles empaillés et des coqs de bruyère.

\* \* \*

Très tôt nous repartons. Plus de route, un chemin qui deviendra bien vite sentier, qui longe le torrent, ondule entre des bosquets de vernes. Un jeune garçon nous croise, menant par sa corde un énorme taureau. Blaise se retourne, contemple le Breithorn d'un vert humide avec ses traînées grises de pierre :

— Regarde, maman, l'El Dorado !

Nous nous sentons bien sous le regard de l'aube, avec toute proche de nous la crudité exaltante des revers. Et voici le hameau de l'aurore. Il se nomme Imfeld, le village des champs. De longues bandes de prairies étagées le portent : une ligne d'ombre, une ligne de lumière, un vert-noir, un vert clair. Lui-même reste silencieux, ouvrant le petit œil blanc de ses fenêtres rococo, ce Louis XV paysan venu si haut se perdre et demeurer.

Longtemps nous marchons dans les mélèzes. Mais nous ne sommes plus seuls. Des essaims de petits papillons bleus ou bruns, les argus, tourbillonnent autour de nous, se posent sur mes bras nus, me butinent. J'avance comme une femme de Pisanello, couverte de petites ailes jusque dans mes cheveux. Mais bientôt, ils ne s'envoleront plus à notre approche, ils resteront sur le sentier, tant leur faim, leur soif est grande, et c'est nous qui détournons nos pas de peur de les écraser. Parfois, je m'arrête, émerveillée, je les observe. Ainsi posés, les ailes droites et fermées, mais toutes vibrantes, prêtes au

départ, on croirait voir les cinquante voiles d'une flotte, d'une Armada.

Les oreilles me sonnent, il commence à faire chaud. La vallée est longue, longue, la vie est courte, la vie est courte ! Apparaît des mayens, un homme ; mon mari le reconnaît, c'est un copain de service. Ils échangent quelques paroles, nous repartons. Nous voici hors de la forêt, aux confins des pâturages. Ceinturé par le torrent qui se dédouble, une sorte de château fort de sable, un petit îlot, nous tente pour notre première halte. Et là, le dos appuyé contre une cabane enfoncée dans l'oseille et les feuilles fortes, nous mangeons notre soupe enjolivée de fromage dur et de pain de seigle. Etourdis, heureux, nous écoutons le chant de l'eau, le chant de notre cœur. Leur fougue est la même, jusqu'où nous mèneront-ils ? Pour l'instant, nous plongeons dans une torpeur qui nous fait devenir peu à peu herbes, insectes, morceau de bois, terre. Puis mes deux compagnons se secouent, visitent la cabane. Je ne suis pas encore redevenue moi-même, je ne sais pas encore très bien si ma main n'est pas une feuille de plantain et mes pieds deux mottes de sable.

Nous reprenons notre marche. C'est la grande montagne nue maintenant, avec son herbe courte et rêche, ses dévaloirs de cailloux gris, ses sommets crénelés où, par instant, je crois reconnaître la silhouette de Valère et Tourbillon. Le sentier se perd, zigzague entre des amas de roches, où se confond parfois une petite mesure. Guérite, abri de chasse ou de braconniers ? Des lichens rouges en recouvrent les portes. Blaise cherche ses cristaux. Il est frais et rose et marche sans peine. J'imagine être proche du col, mais il s'éloigne à mesure que je monte. Je rassemble mes forces, je ne parle pas et c'est à peine si je donne un petit coup d'œil éperdu à une renoncule des glaciers, à une parnassie tremblotante.

Enfin le voilà l'Albrunpass ! Nous y sommes. Il y a d'abord, comme à presque tous les cols, une enfilade de roches où nous nous glissons comme dans des corridors et qui s'obstinent à voiler l'au-delà. L'au-delà c'est l'Italie.

*S. Corinna Bille*



# Das Binntal

Kultur- und Naturgeschichte eines seltsamen Bergtales

## *Le phénomène Binn*

*C'est, entre les massifs du Monte-Leone et du Saint-Gothard, débouchant sur la vallée de Conches, la seule vallée latérale du Haut-Valais à être habitée toute l'année. Elle constitue d'ailleurs le passage le plus praticable entre le Valais du Haut-Rhône et l'Italie du Nord. Quoique orientée vers l'Italie, elle a conservé l'essentiel de son caractère valaisan, mieux que beaucoup d'autres vallées latérales, peu à peu vidées de leur contenu. Sa population est de souche celtique enrichie de sédiments romains, alémaniques et, plus près de nous, italiens. A l'époque gallo-romaine, la fameuse route Mörel-Grensiols-Binn-Albrun, dont subsistent d'importants vestiges, livrait passage à un fort trafic commercial qui a influencé la façon de vivre des autochtones, leur habitat, leur mobilier ; on en trouve des traces dans les cimetières qui bordent cette voie historique. Mais dès le moment où le Saint-Gothard et le Simplon ont détrôné l'Albrun, Binn est entrée dans un long sommeil. C'est en partie ce qui explique la survivance de traditions et de mœurs primitives. Mais aujourd'hui, archéologues, ethnologues, minéralogistes se pressent dans cette extraordinaire réserve, si chargée de ressources naturelles et de témoins du passé. A nouveau le nom de Binn résonne à travers le monde. Puisse néanmoins la vallée conserver, à l'écart d'un tourisme industrialisé, son cachet, son caractère, son extraordinaire beauté.*

## Wo liegt das Binntal ?

Werfen wir einen Blick auf die Walliser Landkarte ! Im obersten Teil des Rhonetales, auf der Höhe der Schründe des Deischberges, beim Beginn des breiten Gommer Beckens, biegen zwei kleine Täler nach Süd-Osten ab, um dann in fast genau östlichem Verlauf vom Rhonetal weg gegen die Italienische Grenze zu führen. Es sind dies das bei Mühlebach mündende kleinere, unbewohnte Rappental und sein grosser Bruder, das bei Grensiols sich öffnende Binntal.

Als einziges ganzjährig bewohntes Seitental zwischen den Massiven des Monte Leone und des St. Gotthard, durch die enge Twingenschlucht vom Rhonetal getrennt, mit Italien durch den weit offenen Albrunpass verbunden, bildete es trotzdem immer eine auffallende kulturelle Einheit von typisch Walliser Eigenart, die sich durch mehr als ein Jahrtausend hindurch erhalten konnte. Seine Grenzlage und sein wegsamer Pass machten es ausserdem während Jahrhunderten zum belebten Etappenort eines emsigen Transitverkehrs zwischen dem Rhonetal und dem Gebiet des Lago Maggiore.

Sein überwältigender Mineralienreichtum, der schon den Ureinwohnern zu einem schönen Barverdienst verhalf, bescherte später dem zu Unrecht in den Jahrhunderten unserer jüngeren Geschichte vergessenen Tal neue Berühmtheit und



neuen Verdienst. Den ausländischen, meist englischen Mineralienfreunden, die das Binntal wieder entdeckten, folgten Zoologen und Botaniker auf dem Fuss und jeder für sich fand neue Raritäten und Schönheiten im Tal. Den Schluss machten die Archäologen und Volkskundler; und heute weiss man, dass auch die Frühgeschichte des Binntales mit überraschenden Erkenntnissen und reichen Funden aufwarten kann.

## Einige Notizen aus der Frühzeit

Schon zur Stein- oder frühen Bronzezeit wurde das Binntal zum mindesten von durchziehenden Jagdhorden oder Händlertrupps begangen. Dies zeigt ein am Weg zum Albrunpass gefundenes schönes Serpentinbeil sowie eine in den Felshängen östlich des Passes entdeckte bronzezeitliche Dolchklinge. Aus diesen Zeiten wurden jedoch noch keine Siedlungsspuren nachgewiesen.

Im 5. vorchristlichen Jahrhundert liessen sich dann die ersten Siedler im Tal nieder, es waren keltische Bauern, die in Streusiedlungen die unteren — landwirtschaftlich nutzbaren — Talhänge bewohnten. Sie lebten in einfachen Blockhäusern, die meist nur einen Raum mit Feuerstelle aufwiesen und aus rohbehauenen Baumstämmen gefügt waren. Noch haben wir im Binntal keine dieser Behausungen gefunden, doch ist der Typ des alpenländischen, eisenzeitlichen Wohnhauses dem Forscher heute hinlänglich bekannt. Wir dürfen es uns etwa so wie die heute noch in den Binner-Alpen verwendeten älteren Alplütten vorstellen.

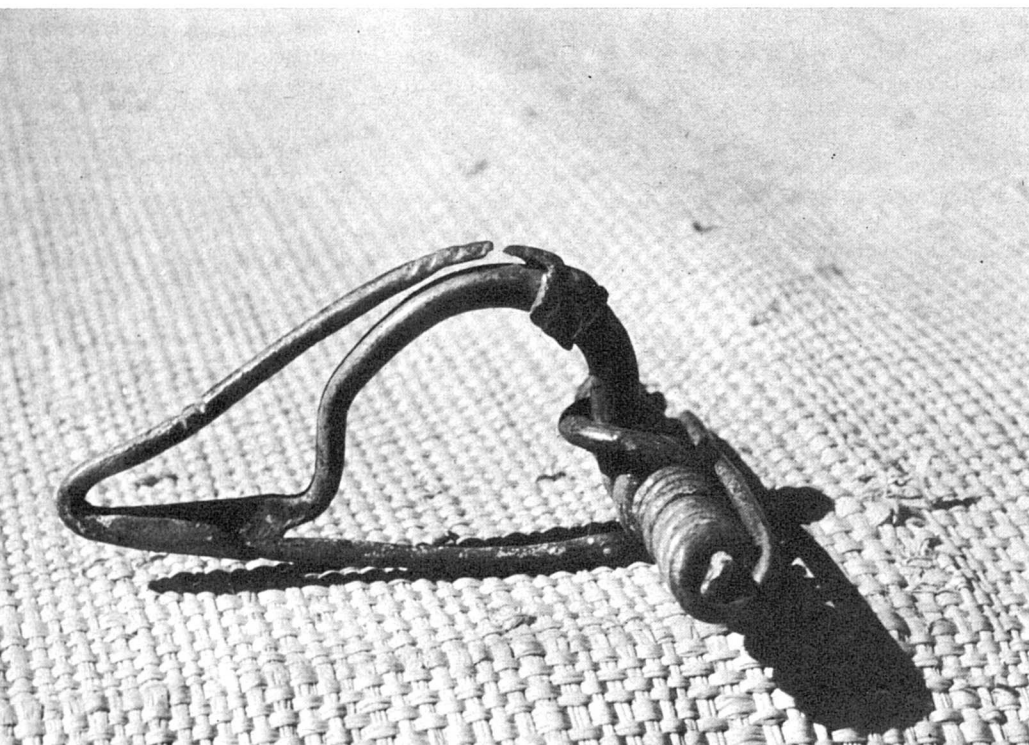
Die Anwesenheit dieser verstreuten Weiler beweist aber eine ganze Anzahl grösserer und kleinerer Gräberfelder, die uns dank der Sitte, den Toten Schmuck, Waffen, Werkzeug

und Speise ins Grab zu geben, auch über den materiellen Besitz dieser Leute unterrichten.

Zur Zeit der römischen Einflussnahme im Alpengebiet nahm die Zahl dieser Gräber rasch zu und die Fundstücke sind häufig römisches Importgut! Neben den keltischen Körpergräbern kommen nun sogar vereinzelt typisch römische Brandgräber mit Aschenurnen und Münzbeigaben vor. Die Erklärung für das lebhaftere Interesse der Römer am Binntal vermuten wir in dem bequemen Alpenübergang, den der im oberen Talabschnitt gelegene Albrunpass dem Verkehr zwischen den römischen Stammländern in Italien und den neuen Provinzgebieten im Rhonetal und im Alpenvorland bietet. « Heerstrasse » nennt noch heute der Volksmund Teile dieser alten Arterie.

Die reichen archäologischen Funde, die uns die letzten Jahre im Binntal brachten, zeigen uns, dass die Bedeutung des Tales während der Zugehörigkeit des Walliser Landes zum mächtigen Römerreich erstaunlich gross gewesen sein muss, und eine aufgeweckte Bevölkerung am pulsierenden römischen Wirtschaftsleben gewinnbringend Anteil zu nehmen wusste.

2-3 Jahrhunderte lang konnte sich das Tal dieser Konjunktur erfreuen, dann brach mit dem Ende der römischen Staatsmacht nördlich der Alpen auch ihre hochzivilisierte Wirtschaftsordnung zusammen. Der grossräumige « fahrplanmässige » Handel mit Luxusgütern kam vollständig zum Erliegen. Der politische Wirrwarr der Völkerwanderungszeit und die ständigen Fehden beeinträchtigten die Reisesicherheit derartig, dass weite Reisen zu gefahrvollen Expeditionen wurden und sich nur noch auf wenige, mühsam und unvollständig gesicherte Pilgerstrassen beschränkten. Damit hörte der Nutzen und die Benützung jener Alpensaumstras-



Fibule en bronze dans le style de la fin de l'époque de La Tène, découverte dans une tombe de Schmidighäusern

Kleine keltische Bronzefibel im Stil der späten Latènezeit; Grabfund von Schmidighäusern



Bracelets « valaisans » en bronze datant de la même époque, avec ornements en forme de cercles et de barres

« Walliser » armreifen aus Bronze, gleichfalls Spätlatène, mit Augring- und Strichornamenten. Fundstelle wie Abb. 2

sen, die besonders dem regionalen Handelsverkehr dienten — wie die Albrunroute — vollständig auf.

Das Binnental, seines wirtschaftlichen Wertes beraubt, wurde nun von der Geschichte abseits liegen gelassen und geriet in Vergessenheit. Die Einwohner mussten ihren Lebensunterhalt wieder als arme Bergbauern suchen. Sie, die sich vorher teilweise feiner römischer Handelswaren, Keramik, Glasgeschirrs, ja sogar schöner Bronzegefässe bedienten, mussten sich nun wieder mit einfachen, aus Holz gefügten und geschnitzten Gefässen und Schüsseln sowie mit zerbrechlichen, aus Topfstein (Lavezstein) gefertigten Töpfen und Kesseln behelfen.

Irgendwann in der zweiten Hälfte des ersten Jahrtausends n. Chr. drangen dann alamannische Gruppen ins Binnental ein, liessen sich hier nieder und vermischten sich mit der einheimischen keltischrömischen Mischbevölkerung. Ihr bäuerliches Wirtschaftssystem unterschied sich noch kaum von demjenigen der Urbevölkerung. Grössere Ruinengruppen dreiteiliger Gehöfte, die sich in fast allen höhergelegenen Regionen der Binner Alpen vorfinden, könnten die Siedlungen dieser mittelalterlichen Bauern gewesen sein, doch steht eine nähere Untersuchung noch aus. Paradoxe Weise bezeichnet man diese Ruinen als « Heidenhäuschen », obwohl sie bei uns vermutlich von den frühesten Christen errichtet worden waren !

Vielleicht erst mit diesen Zuwanderern, möglicherweise aber schon früher, ist auch das Christentum ins Tal gekommen. Eine alte Kapellenruine in den Alpen lässt auch die Vermutung zu, dass die Christianisierung von der südlichen, langobardischen Seite her erfolgt sein könnte. In früherer Zeit Erben als Mutterkirche zugehörig, trennte sich die Talschaft Binn 1296 von dieser und wurde zur

eigenen Pfarrei. Die bestehende romanische Kapelle in der Willern, gegenüber dem Hauptdorf Schmidigenhäusern, wurde in der Folge zur Pfarrkirche ausgebaut. Im Übrigen aber ging die Geschichte ohne stärkere Einwirkungen am abgelegenen Tal vorüber. Weder die Kämpfe der Völkerwanderungszeit und des Hochmittelalters noch die Herrschaft der Bischöfe, ihrer Lehensherren und adligen Vögte, noch der Übergang von der Lehensherrschaft über die Bauernzunft zur freien Bauerngemeinde, noch Reformation, Revolution und Anschluss an die Eidgenossenschaft vermochten den Charakter des Tales und seiner Bewohner entscheidend zu ändern. Einzig der Pest blieb es im 17. Jahrhundert vorbehalten, das Binnervolk beinahe zum Aussterben zu bringen.

Die Erschliessung des Simplonpasses durch die Saumstrasse des Handelsfürsten Kaspar Jodok von Stockalper (Ehrenbürger von Binn !) im 17. Jahrhundert und die Fahrstrasse des Feldherrn Napoleon im 19. Jahrhundert besiegelten diese rückläufige Entwicklung, nachdem schon im 13. Jahrhundert die Gangbarmachung des St. Gotthardpasses den Oberwalliser Tälern einen grossen Teil ihrer verkehrstechnischen und wirtschaftlichen Bedeutung genommen hatte.

## Ein wenig Volkskunde

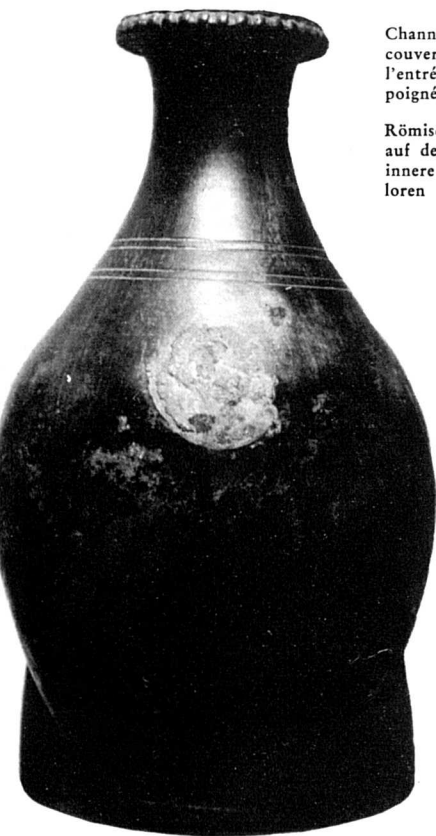
Solcherart von der Umwelt fast vergessen und von den technischen Fortschritten der Jahrhunderte kaum berührt hat sich hier eine, im keltischen Bauerntum wurzelnde Bauernkultur bis in unsere Zeit hinein erhalten, und erst der wirtschaftlichen Masslosigkeit unseres technischen Jahrhunderts ist es zuzuschreiben, dass sie nun im Begriffe ist unterzugehen.

Noch zu Beginn dieses Jahrhunderts unterschied sich nämlich der Lebensstil eines Binner Bergbauern nicht wesentlich von jenem seines keltischen oder alamannischen Vorfahren. Mühsam wie schon jener, bearbeitete er seine am Steilhang gelegenen Äcker mit der einfachen Spitzhau und säte Roggen und Gerste; nur die Kartoffel ist in neuerer Zeit hinzugekommen. Mit den gleichen Hilfsmitteln und Gerätschaften hielten sie auch die gleiche zähe und genügsame Walliser Viehrasse, und bereiteten auf die nämliche Art die schmackhaften Alpkäse, von denen schon die Römer lobend berichteten. Und wie die Binner Bauern noch im vergangenen Jahrhundert ihr Getreide in jenen einfachen Handmühlen, bestehend aus zwei runden Steinplatten in einem Lärchklotz befestigt, mahlten, so ähnlich zerrieben auch unsere keltischen Vorfahren ihr Korn zu Mehl. Und der Gedanke liegt nicht fern, dass sie dieses Mehl schon in ähnlichen Dorfbacköfen zu dem gleichen Fladen-Brot verbuhen, wie das noch heute sporadisch geschieht. Auch in der Bekleidungsherstellung und in der Anfertigung der Geräte — sogar aus Eisen — waren diese Familien selbsterhaltend.

Doch diese genügsame bäuerische Lebensweise geht leider seit der Fahrbarmachung der Twingenstrasse (1936-38) rapid

Caveau celtique serti de pierres, mis à jour dans le site funéraire « Auf dem Acker » près de Schmidighäusern. A gauche du crâne et sur la poitrine gisent des fibules en fer

Keltisches Körpergrab mit spärlicher Steineinfassung vom Gräberfeld « Auf dem Acker » bei Schmidighäusern; links neben dem Schädel und auf der Brust eiserne Fibeln



Channe romaine en bronze découverte au lieu dit « Resti », à l'entrée de la vallée de Binn (la poignée d'origine a été perdue)

Römische Bronzekanne, gefunden auf der « Resti » am Eingang ins innere Binnental; Griff antik verloren

verloren; Weissbrot und Konserven, Nylonfaser und Plastic bringen nun die einheimische Produktion zum erliegen. Viele bäuerische Nebenberufe und handwerkliche Tätigkeiten sind schon am Verschwinden:

— Der Flachs, den der keltische Bauer hier schon anbaute und verarbeitete — wahrscheinlich noch mit dem altertümlichen vertikalen Handwebstuhl mit Kettgewichten — ist im Tal ausgestorben und die zu seiner Verarbeitung gehörenden schöngeschnitzten Geräte (Brechen, Hecheln, Spindeln und Webstühle) sind in den Ofen gewandert. Selbst die Schafwolle wird neuerdings nicht mehr selbst verarbeitet.

— Das Leder wird nicht mehr selbst gegerbt und neuerdings oft durch Plastic ersetzt.

— Die früher im Binnental häufigen Kalkbrennöfen, in welchen sich die Bauern ihren harten, dauerhaften Mörtelkalk selber aus dem Dolomit brannten, sind zerfallen und als Ruinen kaum mehr erkennbar.

— Selbst ein kleiner Hochofen mit zugehöriger Schmiede, in welchem noch im 18. Jahrhundert das in der Nähe am Helsenhorn anstehende (Magnetit) Eisenerz verhüttet wurde ist heute als Ruine, nur noch dem Kundigen sichtbar. Eine zukünftige Ausgrabung soll uns zeigen ob hier nicht schon in früheren Zeiten das wertvolle Metall gewonnen wurde. Alte Familien- und Ortsnamen wie Schmidighäusern,



Inderschmitten, Zurschmitten und Schmid deuten darauf hin.

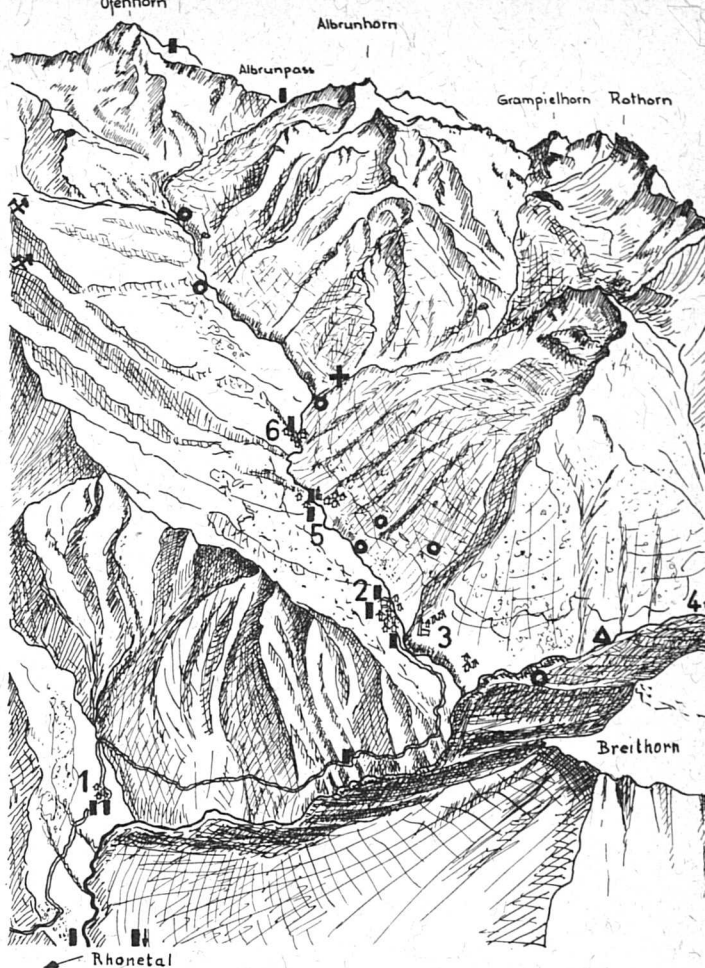
Andere Handwerkskünste wie Schreinern, Schnitzen, Schustern, Schneidern u. a. sind der Überschwemmung mit billiger Massen-Konfektion erlegen, oder werden nur noch maschinell ausgeübt. Hin und wieder finden wir ihre charakteristischen Werkzeuge irgendwo in Kellern und Speichern und können sie unserer Sammlung einverleiben, als beredte Zeugen ehemaligen Hausfleisses.

Eine einzige urtümliche Erwerbstätigkeit hat sich fast unverändert von der Urzeit bis heute mit wenigen Unterbrüchen erhalten : mit Begeisterung, so berichten die Römer, haben sie den Alpenkelten den wasserhellen Bergkristall abgekauft, und mit der gleichen Freude erwerben noch heute die Besucher des Binntales vom « Strahler » (Kristall- und Mineralsucher) den einheimischen Schmuckstein.

## Die Zukunft

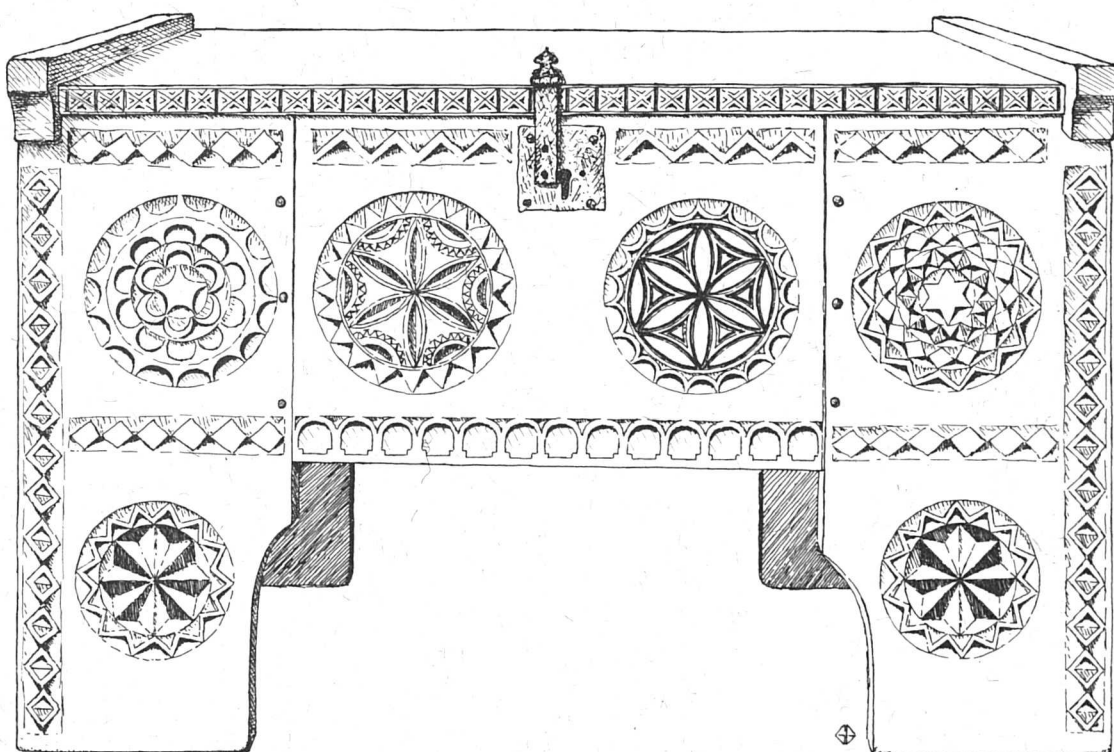
Können wir die geschilderte Entwicklung noch aufhalten, oder muss aus dem Binntaler Bauerntum eine Fabrik für billigen Käse und aus dem gemütlichen einfachen Ferienparadies ein « Erholungcenter » mit massenweiser Normabfertigung werden ?

Können wir dem Wallis diese untergehende Insel echten alpenländischen Bauerntums noch erhalten ohne die Bewohner der Talschaft zu verstaubten Vitruv-Mannequins zu degradieren und trotzdem dem Forscher und Liebhaber echter, lebendiger Volkskunst noch authentisches Kulturgut vorweisen ?



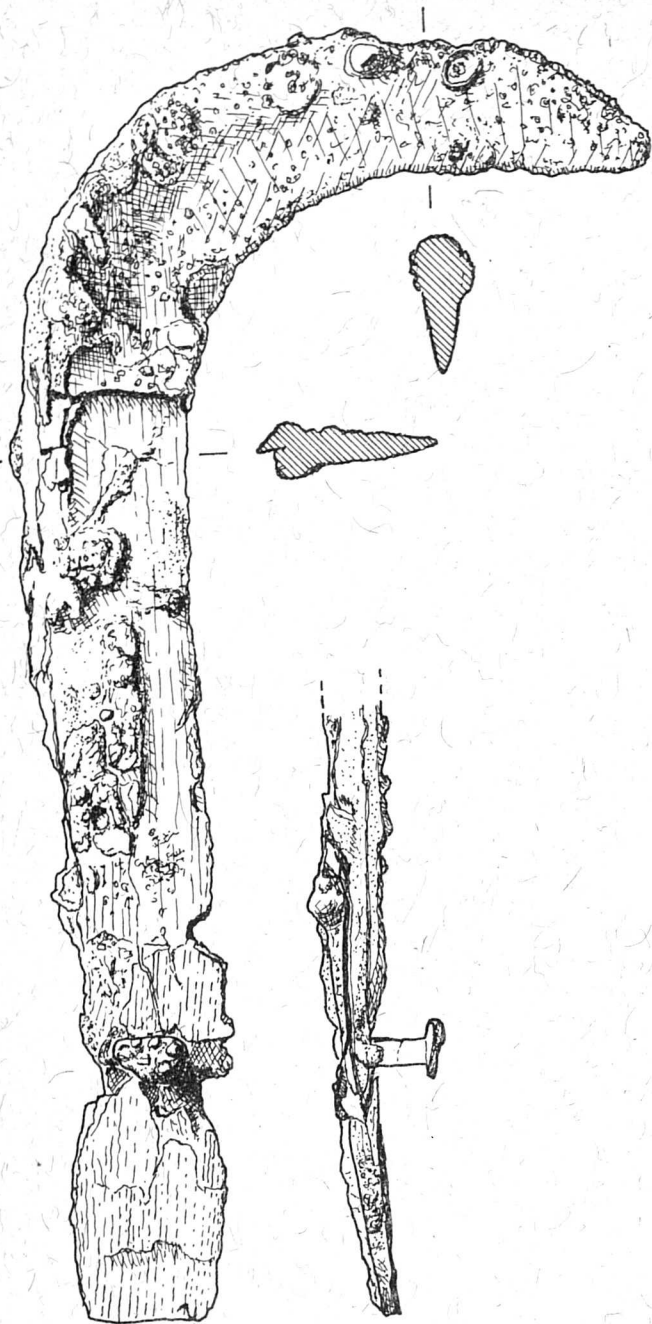
Vue à vol d'oiseau de la vallée de Binn : 1. Ausserbinn, 2. Schmidigenhäusern, 3. Willern, 4. Heilig Kreuz, 5. Giessen, 6. Imfeld, | site archéologique, fouilles, △ creusets, ⚡ mine de fer, ○ four à chaux, + fosse minéralogique de Lengenbach

Vogelschaukarte des Binntales : 1. Ausserbinn, 2. Schmidigenhäusern, 3. Willern, 4. Heilig Kreuz, 5. Giessen, 6. Imfeld, | archäologische Fundstelle, △ Eisenverhüttung, ⚡ Eisenerzgrube, ○ Kalkbrennofen, + Mineralgrube Lengenbach



Grand bahut de Binn, roman tardif-début du gothique, avec ornements sculptés

Spätromanisch - frühgothische Truhe mit Kerbschnittornamenten aus dem Binntal



Objets trouvés dans la tombe d'enfant, fig. 9 : couteau-faucille de fer, anneau d'argent, fibule en bronze (époque de la naissance du Christ)

Beigaben des Kindergrabes auf Abb. 9 : eisernes Sichelmesser, silberner Armreif und bronzene Fibel; ca. um Chr. Geb.

Tombe d'enfant celtique avec entourage lâche en pierre (« Auf dem Acker »)

Keltisches Kindergrab mit Lockerer Steineinfassung; ebenfalls « Auf dem Acker »

Im September 1964 ist das Binntal auf Wunsch des Waliser Bundes für Naturschutz und der Sektion Monte Rosa des SAC durch Urabstimmung in der Gemeinde als Natur- und Heimatschutzzone eingetragen worden. Damit hat die schlichte, eigenwillige Schönheit dieses Hochgebirgstales seine verdiente Würdigung erfahren.

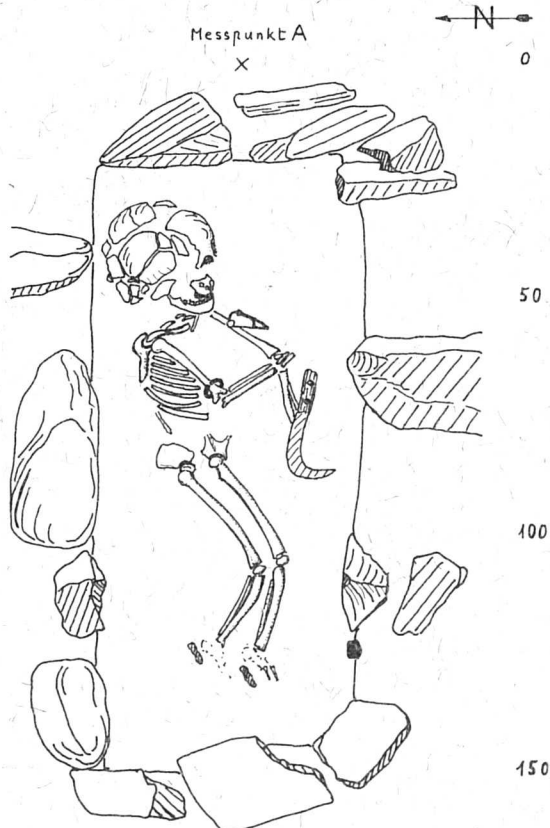
Dies sollte uns Mut und Vertrauen zu weiteren Anstrengungen geben. Im Verein mit den genannten Gesellschaften und unterstützt von den zuständigen Staatsstellen sollte es möglich sein der einheimischen Bevölkerung ausreichenden Verdienst, der Jugend interessante Entwicklungsmöglichkeiten und den Bauern eine vernünftige, angepasste Modernisierung der Landwirtschaft zu bieten !

Besonders aber muss darauf geachtet werden dass uns der Neid auf — anderswo vielleicht in grossem Masstab durchführbare Wunderprojekte aller Art — nicht dazu verleitet einer gewissen Arbeits- und Müheersparnis die Qualität — unsere einzige Stärke in Landwirtschaft und Hotellerie — zu opfern !

Wir müssen den auswärtigen Interessenten klar machen, dass das Binntal kein Ausverkaufsobjekt ist, kein Tummelplatz für wirre Geister und wildgewordene Spekulanten.

Wir müssen das Binntal zu einem Tal der Spezialitäten machen, entsprechend seinen materiellen und geistigen Möglichkeiten (Landwirtschaft und Touristik, Mineralogie, Archäologie und Volkskunst sowie Fauna und Flora) und somit die fehlende Quantität durch die Qualität ersetzen. Man wird es uns danken.

Gerd Graeser, cand. phil. I, Ebmet / Binn.





On devait revoir ces amis de toujours, ces Cannois, ces Niçois et ces Grassois qui viennent trop rarement en Suisse. Par un beau jour de belle pluie, une fois le tunnel franchi — celui que vous savez et qui devrait pouvoir s'affirmer avec davantage de netteté et de complaisance sur toutes les cartes et brochures éditées en Italie — les bourgs aux noms chantants s'alignent sur les rives de la Doire Baltée qui ne résiste pas à la pression linguistique à l'approche du fort de Bard. Resurgissent les souvenirs de l'Histoire. Le génie stradal de nos voisins du Sud a poussé jusqu'en ces lieux l'autoroute de Turin. Un bref arrêt à Aoste nous avait fait regretter une fois de plus que la pression de demeures sans âme n'ait pas permis aux édiles d'ordonner le dégagement, comme à Trêves, des imposants vestiges romains.

Une fois passé le tunnel de Tende, qui a su garder sa ligne, nous avons revu l'extraordinaire marché du vendredi, à Vintimille. Il y a deux ans, on pouvait encore contester par le verbe et surtout par le geste l'opportunité de prix aux zéros trop enflés. L'entêtement du Jura affrontait la souplesse du Ponant. Sur un ton dramatique, le vendeur disait courir à la ruine en abandonnant sur l'autel de l'amitié italo-suisse le tiers du quart d'un bénéfice étranglé. Et s'il vous arrivait d'accepter sans discussion le tarif proclamé, le vendeur en perdait le souffle et s'empressait de vérifier si vous n'aviez pas emporté le double de votre achat. L'atmosphère a changé. Les prix haussent le col, les emballages sont soignés, la sollicitation est discrète — ou presque. Et c'est seulement à l'approche de la clôture du marché, à l'heure du repas, que l'estomac mollit d'une part et la bourse se vide, de l'autre. La raison de ce revirement qui enlève à ce marché une couleur et une sonorité sympathiques doit être cherchée, paraît-il, dans l'afflux d'acheteurs accourus de la France voisine où l'on s'attendait au pire il y a peu. Les denrées alimentaires en voyaient de rudes, et comme de larges contingents de douaniers s'étaient fait excuser à Grimaldi, le Marché commun assouplissait déjà ses paragraphes.

Dans les restaurants de Cannes, les sièges étaient moins disputés qu'au Parlement, les garçons bâillaient d'ennui et posaient sans mot dire, sous le nez des clients isolés, la consommation de leur choix ; ils encaissaient sans broncher des montants compensés ; le service compris ne l'est pas toujours de la clientèle étrangère qui s'en tient à ce qui est fiché, alors que le pourboire, ce cousin germain, affirme ses droits. Un soir, pour avoir exprimé notre surprise de voir le 15 % ordinaire porté à une fraction dépassant la normale arithmétique, le sommelier souriant nous expliqua que dans les cas où ce pourcentage dépasse de peu le franc, cela s'arrondit à l'étage inférieur et le client doit être sensible à ce témoignage de prévoyance.

A l'approche de ce qu'il est convenu d'appeler la haute saison, certains tarifs sympathisent avec la poussée du mercure. L'on s'étonne, chaque année, de la persistance de l'ancien franc qui a la vie longue dans la presse et dans le public pour annoncer un héritage fabuleux, une grande escroquerie ou la somme des impositions nouvelles ; au guichet du percepteur, le contribuable s'estime heureux de laisser tomber deux zéros. La persistance de ce gargarisme est amusante.

Mais peut-on en vouloir à quelqu'un de quelque chose d'insolite, face à la mer qui grisonne sur les bords, sous le ciel bleu, face aux bateaux de croisière qui jettent l'ancre pour quelques heures ? L'autre jour, un noir paquebot russe (« Ivan Franko », un parrain qui ne devait pas avoir de sang espagnol dans les veines) de vingt mille tonnes s'est attardé en rade, frété par une agence de voyages italienne. Surprise au vieux port où l'on salue régulièrement le passage de magnifiques unités d'Italie aux cheminées aérées et qui portent des noms célèbres dans l'histoire de l'art.

Sur les plages, privées et publiques, les transistors sévissent. La jeunesse de France chante son amour, proclame ses amours, clame ses passions, chuinte ses langoureux, susurre ses espoirs, beugle ses désespoirs. Et comme l'ORTF est en grève, la mélodie est coupée par les informations politiques. A peine Pompidou a-t-il affirmé ceci ou démenti cela, que le chanteur reprend sa litanie : « Un beau jour, je t'oublierai !... » Et il le répète six fois pour se mettre à l'abri d'une défaillance de mémoire.

*Le auteur*

### Crime et châtiment

J'étais cinquième, à la « grande table » de l'Hôtel du Golf, à Crans-sur-Sierre. Le ton montait, ce qui m'avait fait lever l'oreille. Deux Parisiens de qualité, partenaires pour le meilleur et pour le pire, n'avaient pas eu l'heur de s'entendre dans les enchères de cette donne. M. Sud avait dit noir, pique, repique et trèfle ; tandis que M. Nord avait vu rouge, cœur, recœur et carreau...

♠ 3		♠ 4
♥ A V 10 7 6 4		♥ R D 9 5 2
♦ A D 9 3		♦ 10 8 4
♣ 6 3		♣ R V 10 4
♠ D V 10 9 8		♠ A R 7 6 5 2
♥ 8 3		♥ —
♦ R 7 6		♦ V 5 2
♣ 8 7 2		♣ A D 9 5

#### Les enchères :

	S	W	N	E
1	♠	—	2	♥
2	♠	—	3	♥
4	♣	—	4	♦
4	♠	×	—	—

Et M. Gauche de contrer 4 ♠ « à l'oreille », pour entamer de la Dame d'atout. Que le demandeur laisse passer avec pertinence, afin de garder le contrôle du coup. Le Valet d'atout qui suit est également autorisé à faire sa levée ; le 10, itou ! tandis que mort et droite écartent deux cœurs chacun, avec appel pour l'un.

Ses trois levées dûment engrangées, M. Gauche observe une pause de méditation, selon l'usage : jouer d'abord, réfléchir ensuite. Tout bien pesé, il avance un quatrième atout enfin, dans le noble dessein de ne rien abîmer.

Mais le crime est consommé, le châtiment va suivre : à M. Sud de remplir son contrat. Comment ? et à quel moment M. Gauche pouvait-il le faire chuter ?



## The awakening of the sleeping beauty

It is strange how regions which played an important role in a country's history and economy sink into oblivion, then awake again centuries later.

This happened to the valley of Goms or Conches, meaning Conch, since this cradle of the Rhone River resembles a long shell with jagged rims.

This valley links the Alps' two clefts which are separated by the barrier and watershed of the Gothard. One of central Europe's west-east trade routes passed through it before the people of Uri managed to bridge the Schöllenen Gorge, thus opening the great traffic axis from north to south. Then the travellers who, for millenniums, had made the detour through the Goms, deserted it.

Its inhabitants, essentially farmers, also guided pack-mules over the passes. Thus they contacted the outside world, and their villages strung along the lusty young Rhone, are still witnesses of this mingling with other peoples.

During the long winters, the Gommer sculptured their furniture and ceilings, or painted pictures on the outside walls of their black wooden houses. Between the 16th and 18th centuries, a dynasty of sculptors — the Ritz of Selkingen brought fame to their valley. Together with the family Sigristen of Brig, they carved out of fine-grained larchwood Baroque altars which, painted by other artists, still adorn the seventy churches and chapels built in the Goms during the Counter-Reformation.

The Goms was also the cradle of the Ritz and Seiler hotel dynasties and of a number of prelates. The most illustrious, Cardinal Mathew Schiner, born around 1456 in Mühlebach near Ernen, was a poor farmer's son.

After all this glory, the valley fell asleep. In the second half of last century, not even the tinkling bells of five horses drawing the postal coach along the dusty highway disturbed its lethargy. Its population dwindled, for the young emigrated to industrial centres or overseas. Gradually, the idea of reanimating the ancient west-east traffic by means of a railway line over the Furka and Oberalp Passes took form. The cantons of Valais, Uri and the Grisons joined some French financiers to found with the sanction of the Confederation a Railway Company. Work on the stretch from Brig to the height of the Furka Pass started in 1911. But unforeseen difficulties were encountered at 6600 ft. a. s. l., where bitter cold, high snow, avalanches and unfavourable geological formations in the tunnel measuring 6184 ft. caused delays and the loss of many lives.

On June 30, 1914, steam-powered engines pulling four coaches inaugurated the stretch of Brig-Gletsch. But the outbreak of World War I stalled the work of linking this line with Andermatt (Uri) and, over the Oberalp Pass, with the Rhaetian Railways in Disentis. The Furka Railway rendered great services to the army and the people of the Goms, to whom it carried supplies. But in 1923, the Company went bankrupt, for none of the expected rich tourists arrived from war-ruined Europe.

However, State Councillor Maurice Troillet from Martigny, a pioneer who later was the instigator of the road tunnel under the Great Saint Bernard, supported by other men of foresight of the Valais, Vaud, Uri and the Grisons, refused to let this important and costly

railway fall to ruin. They founded a syndicate which bought the line with the moral and financial support of the Confederation.

The Company of the Furka-Oberalp Bahn has the obligation to run in winter trains from Brig to Oberwald (Goms) and Disentis-Sedrun (Grisons), in order to carry passengers and supplies between these stations, while the two passes are impracticable because of too high snow. The whole line from Brig to Disentis was finally electrified in 1940/42.

The gay red trains which flit through the Goms acquire in summer additional glamour as the « Glacier Express », when passengers can ride from Zermatt to St. Moritz in the Engadin through Switzerland's most imposing alpine scenery without leaving their coach.

Despite this touristic railway and the excellent pass road of the Furka, the charming villages of the Goms



# Binn

Le village, la rivière, la vallée, tout est Binn. Nom prestigieux d'un autre âge, invitation à la balade, à la découverte, à la rêverie...



*lost inhabitants. Travellers rushed through the valley without stopping to visit villages and their wonderful churches.*

*At last, the Gommer are changing the situation without help from outside. By do-it-yourself methods they modernize their farms, build comfortable small hotels, vacation chalets. Since aerial cableways reach the erstwhile alpine pastures of Riederfurka, Riederalp, Bettmeralp, the Eggishorn and Bellwald, these hamlets atop the ridge separating the Goms from the Bernese Alps are developing into favourite vacation resorts for summer and winter sports, with a marvellous view on mountains and glaciers.*

*The quiet, fresh Goms is ideal for hiking in lush meadows and scented pine and fir forests, for trout fishing, and ski-ing in winter on its sunny snowfields. Fiesch, the chief town of the district, has now a school for rock climbing run by experienced patented guides. The little known side valley of Binn, which became a nature reservation for rare flowers and animals, offers splendid excursions. Incidentally, there lives in the village of Binn the last « Strahler » — prospector of marvellous mountain crystals which abound in the region.*

*Lee Eugster.*









## Porte de l'Italie

Ce hameau d'où le jeune trio s'amène pédestrement, c'est Im Feld — nombreux sont d'ailleurs ici les noms de lieux conformes à leur origine prosaïque, comme « Auf dem Acker », le fameux site archéologique. Les cristaux font toujours l'objet d'un commerce prospère. Laissez-vous tenter par un de ces blocs scintillants, fragment d'un minerai peut-être rarissime. Mais changeons de sujet, avec ce couple à la page qui, ayant laissé son roadster au centre du village de Binn, se dirige vers le pont-frontière, près duquel commence l'Italie.



## Touristenregion Wallis

*Ein Gespräch mit Dr. Fritz Erne, Direktor des Walliser Verkehrsverbandes*

*Sie sind im vergangenen Herbst zum Präsidenten des Verbandes Schweizerischer Kur- und Verkehrsdirektoren gewählt worden. Könnten Sie uns kurz Aufschluss geben über Zweck und praktische Tätigkeit dieser Institution?*

Der Verband, dem ich als 12. Präsident und 1. Walliser vorstehe, wurde 1928 gegründet und zählt 60 Aktivmitglieder. Aus seinen Zweckbestimmungen möchte ich nur das Wesentliche herausgreifen, nämlich die persönliche Fühlungnahme unter den Kurz- und Verkehrsdirektoren der Schweiz und des Auslandes sowie die Einflussnahme auf die Gestaltung der schweizerischen Fremdenverkehrswerbung. In der Fremdenverkehrsregion Wallis gehören dem Verband die Kurdirektoren folgender Orte an: Zermatt, Leukerbad, Montana, Crans, Sitten, Martinach, Verbier, Champéry; mit dem Beitritt von Saas-Fee ist über kurz oder lang zu rechnen.

International gesehen gibt es eine Arbeitsgemeinschaft der nationalen Verbände: ihr sind rund ein Dutzend europäische Länder angeschlossen. Die internationale Zusammenarbeit der Kur- und Verkehrsdirektoren hat schon zu verschiedenen Ergebnissen geführt; so ist ein neues internationales Zeichen für touristische Information geschaffen worden, ein grosses weisses I auf grünem Feld. Ein gemeinsamer Ausweis gewährleistet reibungslosen Kontakt zwischen den Mitgliedern aus den verschiedenen Staaten. Zudem haben die einzelnen Länder aufgrund des Signets des schweizerischen Verbandes ihre Verbandszeichen vereinheitlicht.

*Während international der Tourismus infolge ungünstigen politischen und währungspolitischen Geschehens im vergangenen Jahr eher Rückschläge erlitten hat und die Schweiz insgesamt nur eine leichte Zunahme der Fremdenverkehrsbewegung registrieren konnte, hat das Wallis seine Logiernächtezahl um rund 6 Prozent steigern können und steht mit seiner Zuwachsquote weit an der Spitze des Ferienlandes Schweiz. Was für Umständen schreiben Sie diese « Ausnahmestellung » zu?*

Es gibt keine « Fremdenverkehrswissenschaft », die Gründe für ein Auf oder Ab mit dem Rechenschieber bestimmen könnte. Vieles muss Schätzung und Vermutung bleiben. Was man aber sicher ins Feld führen kann, um die glückliche Zunahme erklären zu können, ist sicher der Umstand, dass unsere Fremdenverkehrsregion es verstanden hat, die Intimität ihrer Kurorte zum grössten Teil zu wahren und keine Ferienstädte aus ihnen zu machen. Hinter dem Walliser Fremdenverkehr steht nun schon eine jahrhundertalte Tradition, die gestützt wird durch eine angeborene Gastfreundschaft, die — ohne übertriebene Bücklinge zu machen — ein natürliches Verhalten zum Gast findet. Selbstverständlich wird man immer wieder auf Ausnahmen stossen, aber im ganzen und grossen wird der Tourist das Gesagte bestätigt finden. Den Hintergrund des ganzen Fremdenverkehrsstromes bilde selbstverständlich eine Landschaft und ein Klima, die unsere Region zu einem Erholungs-

# Quelques idées pour préparer les tomates valaisannes

## *Tomates aux œufs*

4 belles tomates du Valais  
4 œufs du jour  
50 g. de beurre frais  
de la ciboulette hachée  
du fondor en poudre

Vider les tomates, en saupoudrer la cavité avec du fondor et en garnir le fond d'un morceau de beurre. Mettre un œuf battu dans chaque tomate et saupoudrer de fondor et de ciboulette hachée. Placer les tomates dans un plat à gratin bien beurré, parsemer de quelques flocons de beurre et mettre au four. Laisser jusqu'à ce que les œufs soient devenus fermes.

## *Tomates au fromage*

8 tomates du Valais  
250 g. de fromage râpé  
1 œuf  
1 1/2 dl. de crème aigre  
une pointe de couteau de muscade  
du fondor en poudre

Vider les tomates et saupoudrer l'intérieur de la cavité de fondor. Préparer la farce avec le fromage, l'œuf, la crème, la muscade et le fondor, puis répartir celle-ci dans les tomates. Les placer ensuite dans un plat à gratin bien beurré, parsemer de quelques flocons de beurre, mettre au four et laisser cuire jusqu'à ce qu'il se soit formé une belle croûte dorée à la surface du plat.

## *Pizza napolitaine*

300 g. de pâte brisée  
6-8 belles tomates du Valais, bien fermes  
100 g. de fromage mou  
une cuillerée à soupe de purée de tomate  
4 filets d'anchois  
2-3 brins de persil  
1 oignon  
une cuillerée à soupe d'huile d'olive  
du fondor en poudre

Abaissier la pâte à 3 mm. d'épaisseur, la saupoudrer de fondor, puis en foncer une plaque bien beurrée. Plonger les tomates dans de l'eau bouillante, les peler, les épépiner, les détailler en menus morceaux. Bien chauffer l'huile, y faire revenir les tomates, puis l'oignon et le persil finement hachés. Incorporer ensuite la purée de tomate, aromatiser avec le fondor. Mettre les filets d'anchois sur la pâte, puis étendre la masse de tomate refroidie, couvrir ensuite de fines tranches de fromage. Mettre au four bien chauffé et cuire à bonne chaleur pendant 35 minutes. Servir très chaud.

Annonce OPAV

Photo Régis de Roten





raum par excellence machen. Die Manigfaltigkeit der Landschaft ist derart gross, dass selbst wir Walliser immer wieder auf neue Wunder stossen. Hineingestellt zwischen Norden und Süden erlebt der Ferienhungrige nordische Herbe und südliche Atmosphäre, und das unter atmosphärischen Verhältnissen, die zu den glücklichsten im ganzen Alpengebiet gehören. Zudem spielt das steigende Bedürfnis des von der Hetze des modernen Wirtschaftslebens herumgejagten Menschen nach beschaulichen und zugleich tätigen Ferien eine nicht zu übersehende Rolle: Kontakt zur Natur, Neubesinnung, Regenerierung an Körper und Seele sind heute kein Luxus mehr, sondern Notwendigkeit. Und gerade unser Wallis bietet hierzu ideale Voraussetzungen. Schliesslich möchte ich nur ganz bescheiden auf unsere Werbung in der Schweiz und im Ausland hinweisen, die in gutem Einvernehmen mit den Hauptstationen und in Zusammenarbeit mit der Propagandastelle für Walliser Produkte sich wirkungsvoll durchführen lässt. Zweifellos stellen Käse, Früchte und Weine, vor allem unsere erstklassigen Weissweine, eine Art Schlager dar, der nicht ohne Anziehungskraft bleibt.

*Nach wie vor ist es die Wintersaison, die vor allem anlockt. Was hat denn in dieser Beziehung das Touristenland Wallis zu bieten?*

Ein geradezu unerschöpfliches Reservoir für Skigebiete, das mit über 200 Skiliften und über 70 Luftseil- und Sesselbahnen zu einem guten Teil erschlossen ist, stellt einen gewichtigen Trumpf dar. In diesem Zusammenhang wäre wohl auch hinzuweisen auf unsere Hotellerie, die durch Anpassung an die Bedürfnisse des heutigen Gastes wie auch durch vernünftige Preise entscheidend teilnimmt an der allgemeinen Aufwärtsbewegung. Man muss es einem Teil unserer Kurorte, vor allem den grösseren Bergstationen lassen: sie haben weder Risiko noch Anstrengung gescheut, um dem Gast ein Skiparadies nach dem ändern zugänglich zu machen und vor allem durch Höhenanlagen das Skifahren bis tief in den Sommer hinein nicht mehr Wunschtraum bleiben zu lassen.

*Wie sehen Sie persönlich die Aussichten für eine vermehrte Belebung der Sommersaison?*

Nach dem Krieg wurde der Drang zum Meer immer stärker; war einst die Alpenregion besonders im Sommer Zentrum der Erholung, so verlegte sich nun das Schwergewicht des Besucherstromes auf den Winter. Heute scheint nun aber, dass aus dem Drang zum Meer eine Art Rummel geworden ist, dem immer mehr über-sättigt den Rücken kehren. Die Sehnsucht und auch das wirkliche Bedürfnis nach Ruhe und Erholung, nach körperlicher Betätigung wie eigener Leistung werden unübersehbar grösser. Dr. Werner Kämpfen, Direktor der Schweizerischen Verkehrszentrale, hat mit der Prägung des Erholungsbegriffes « aktive Ferien » das ausgesprochen, was Tausende in sich als geheimes Verlangen fühlten. Das Aufblühen von Bergsteigerschulen, wie in Fiesch, Lauchernalp (Lötschental), Fafleralp, Evolène, Arolla, La Fouly-Ferret scheint mir ein deutlicher Fingerzeig zu sein, dass immer mehr Menschen, wenn nicht alpinistische Grosstaten leisten, so doch die Majestät der Berge in Tuchfühlung erleben möchten. Die Chance eines idealen Wandergebietes, wie es das Wallis darstellt, ergibt sich in diesem erneuten Aufbruch zur Natur hin,



von selbst. Neben den offiziell markierten 2000 Kilometer Wanderwegen gibt es tausende von Möglichkeiten in den verschiedenen Stationen. Zudem: man hat in unsern Kurorten begriffen, wie notwendig heute Schwimmbäder sind. Ein wenig überall regt es sich; geheizte Hallenschwimmbäder gehören zur notwendigen Ausrüstung eines Kurortes.

*Wie denken Sie über die zukünftige Entwicklung des Fremdenverkehrslandes Wallis?*

Voraussagen sind besonders für den Tourismus sehr schwer, denn die unberechenbaren Faktoren, wie internationale politische Entwicklung, wirtschaftliche Auf- und Abwärtskurven sind gross. Die Ereignisse der jüngsten Vergangenheit haben alle Propheten vorsichtig gemacht. Auf der andern Seite muss man doch annehmen, dass angesichts des modernen, sich noch steigernden Lebensrhythmus der Ferienhunger noch grösser wird, was sich ja auch im Sozialtourismus erweist. Wenn einerseits immer mehr Europäer kassenkräftig genug werden, um ferne Reiseziele anzupeilen, so wird auch der Strom aussereuropäischer Kunden immer grösser. Dabei kann das Wallis auf eine bewundernswürdige Treue der schweizerischen Kundschaft rechnen. Positiv auf die Zukunft wirkt sich ohne Zweifel der Jugendtourismus aus, der beispielsweise durch das Feriendorf Fiesch mit seinen 1000 Betten neue Akzente erhalten hat. Gute Ansätze zeigen sich übrigens in den Touristen-Charterflügen, die im Flugplatz Sitten ein lohnendes Anflugziel besitzen und in der Gründung der « Tell-Air » mit Beteiligung u. a. des Staates Wallis, der Gemeinde Sitten wie des Walliser Verkehrsverbandes einen zukunftsweisenden Hintergrund gefunden hat. Schliesslich wird der weitere Ausbau unserer Verkehrswege das Land noch vermehrt öffnen. Es bleibt zu hoffen, dass trotz grösserer Fremdenverkehrsbewegung unsere Region ihr Cachet zu bewahren weiss, das sie so anziehend macht. Und zu diesem Cachet auch gepflegte Dörfer, Brauchtum, Trachten und all das, was eigenständig ist.

M. V.



# Potins valaisans

Lettre à mon ami Fabien, Valaisan émigré

Mon cher,

Tu as sans doute lu dans les journaux paraissant hors du canton ou dans les nôtres un article fracassant intitulé : « La vente du Valais aux étrangers ».

Et tu dois en être bien inquiet. Je l'étais aussi jusqu'au moment où j'ai eu l'idée de bondir sur cet inappréciable « Annuaire statistique de la Suisse » où tu trouves absolument tout de ce qui peut être chiffré dans ce pays.

Ainsi j'apprends que le Valais totalisait une surface de 5231 kilomètres carrés, soit 523 100 hectares. Or l'article en question, après avoir créé sa petite sensation, parlait d'une cession de 18 hectares de terrain en une année.

Donc, même si j'enlève nos glaciers sublimes, nos pics sourcilieux, nos abondants pierriers et tout ce que la statistique taxe « d'improductif » il reste encore de belles dizaines de milliers d'hectares « exploitables » sur lesquels un petit prélèvement en faveur des étrangers ne me paraît pas catastrophique.

Et au rythme de 20 hectares par an, nous irons encore un bon petit bout de chemin avant que le pays ne soit « bradé » définitivement.

Mais voilà, il faut bien s'exciter sur quelque chose.

D'ailleurs, tu sais, ce n'est pas d'aujourd'hui que j'observe cette propension à l'exagération qui nous caractérise chaque fois que nous abordons le problème des achats de terrains par des étrangers.

Et surtout notre illogisme. Car enfin nous nous intitulez terre de tourisme mais nous nous insurgons de voir que l'attrait de notre pays aille jusqu'à faire éclore, chez certains, le désir de s'installer concrètement chez nous.

Et puis — oh voile-toi la face ! — je me suis laissé dire qu'il y a aussi pas mal de nos compatriotes qui acquièrent des maisons de vacances à l'étranger !

Mais il paraît que ce n'est pas la même chose.

Bref, gardons les pieds sur la terre et, surtout, réjouissons-nous qu'en achetant une part de notre sol, et en construisant dessus, ces étrangers se rapprochent de nous, manifestent leur attachement et leur fidélité à notre pays et cherchent à en devenir les amis.

C'est tout de même mieux que la guerre, non ?

Et puisque je te parle de tourisme, sache que nous y sommes en plein, à telle enseigne que tout le monde vole au secours de cette « branche économique » dont tout homme politique veut se faire le support.

Mais ne tuons pas les bonnes volontés, même si on pourrait leur reprocher d'institutionnaliser ce qui devrait rester une fleur bleue ou un besoin d'évasion.

A part cela, quand ces lignes paraîtront, le Premier Août sera passé.

Faut-il que notre fête nationale soit triste ou gaie, solennelle ou légère ?

Je me suis penché sur la question et j'en suis arrivé à la conclusion que notre Suisse n'avait pas mal réussi parce qu'elle ne connaissait point de chauvinisme national exacerbé.

Nous nous chipotons à longueur d'année entre gens de cantons différents, entre catholiques et protestants, entre Suisses allemands et Suisses romands, entre radicaux, conservateurs et socialistes et, depuis peu, entre producteurs et consommateurs.

Mais comme ces classes d'hommes opposées les unes aux autres ne se recouvrent jamais, nous nous détestons cordialement ici pour nous aimer tendrement là, entre mêmes individus.

Et ainsi cette multiplicité des divisions et des distinctions finit par faire notre solide unité.

Ceci parce que notre dénominateur commun c'est de nous supporter « raisonnablement ».

Or un acte de raison ne se célèbre pas dans l'enthousiasme. Il faudrait être en outre mal conditionné pour le fêter dans la tristesse.

Donc il nous reste la solution d'être gais, surtout au Premier Août, et puisque les artificiers doivent tout de même à cette occasion gagner leur vie, nous appuyerons cette gaieté par des fusées, des pétards et d'autres jeux de poudre à fusil, en nous remémorant les vrais coups de feu qui valurent à nos ancêtres d'incontestables victoires guerrières.

... Vois-tu, j'ai l'air de plaisanter, et pourtant je suis assez satisfait de cela. Car ainsi nous évitons les grands affrontements qui troublent la paix.

Et la paix, mon Dieu, même si c'est un peu terre à terre, même si cela nous éloigne de la « contestation », ça vaut quand même son pesant d'or.

En Valais, nous avons fait notre entraînement à la tolérance en nous supportant entre Hauts et Bas-Valaisans, entre gens de plaine et de montagne, entre aristocrates et gens dits « du peuple », si bien que nous n'avons même plus besoin de nous traiter mutuellement d'hommes de droite et d'hommes de gauche, avec toutes les finesses que cela comporte, pour constater que nous avons assez de diversités inconciliables pour faire finalement de bons Suisses.

Viens-y voir. Il est vrai que notre dénominateur commun, à nous, c'est le fendant.

Sur le vitrail de mon Hôtel de Ville on peut lire que « l'Histoire unit et réconcilie les hommes ».

Eh bien, ce fendant dont je te parle, c'est la même chose.

Bien à toi.

## Das Fest der «Trummer und der Pfifer»

Wir waren noch nicht « trocken hinter den Ohren », wie die Alten sagten, da liefen wir ihnen schon nach, den « Trummern und den Pfifern ». Wochenlang übten sie hinter verschlossenen Türen. Am « Unsern Herrgottstag » war es dann soweit. Die alte Barockkirche erzitterte unter den Klängen des « Kirchenmarsches ».

Der « Emil in der Gasu » ist nicht mehr dabei, der so gewaltig aufs Fell schlug, auch nicht mehr der « Wisi auf der Werri » unter den Pfeifern..., doch tönt sie immer noch gleich schön, wild und unvergänglich... unsere Ahnenmusik. Die Jungen haben das stolze Erbe übernommen. Am 29. und 30. Juni empfing Saas-Grund die frohen Scharen der Trommler und Pfeifer aus dem ganzen Oberwallis zum friedlichen Wettstreit. Dieser Tag war auch die Gelegenheit zur feierlichen Einweihung der Vereinsfahne während der Festmesse. Nach dem Ehrenwein formte sich der grosse Festzug, der unter den Augen und den Scharen der Zuschauer zu einem wahren Volksfest wurde. Die Klänge der « alten Musik » schienen das ganze Tal zu füllen. Über all dem spannte sich der azurblaue Saaser-







Himmel. Stolz flatterten die Fahnen dem neuen Schulhause zu und verschwanden mit « ihren Aufrechten » unter dem wogenden Festzelte.

Hier sprachen die Grossen, spielten wieder und wieder die Trommler und Pfeifer bis in den dunklen Abend. Wein- und erinnerungsselig zog Verein nach Verein heim... unter ihnen auch die Musiker von Saas-Balen, in ihren herrlichen neuen Uniformen aus der napoleonischen Zeit. Zwei Tage später überfiel der Fällbach das kleine Dorf mit Bergen von Schutt und Geröll. Festfreude und dunkles Leid sind immer nahe, wie Sonne und schwere Schatten in diesem prächtigen Tale. — Auf Wiedersehn nächstes Jahr in den sonnigen Leukerbergen !







## A Saas-Grund

Ce kaléidoscope donne une pâle idée de ce que fut la fête cantonale des fifres et tambours, éclatante de couleurs et de sonorités. Magie des costumes, musiques bien frappées : caractère valaisan, mais rappels de Provence, à ses riverains notre fleuve prête partout un air de famille, jusqu'à ces dames aux chapeaux de velours brodé : ne semblent-elles pas prêtes à mimer une offrande au Rhône, à jeter, geste symbolique, une première libation dans ses eaux nourricières ?...





### Fête des costumes

Magnifique succès de ce « schow » traditionnel qui s'est déroulé cette année à Glis. Rendez-vous en costumes chatoyants et colorés, en musique, en gaité, par un des plus chauds dimanches d'été, dans la sympathique bourgade haut-valaisanne où, parmi les milliers de spectateurs enchantés, on a dénombré quantité de vacanciers qui avaient interrompu leur migration tout exprès pour assister au cortège.



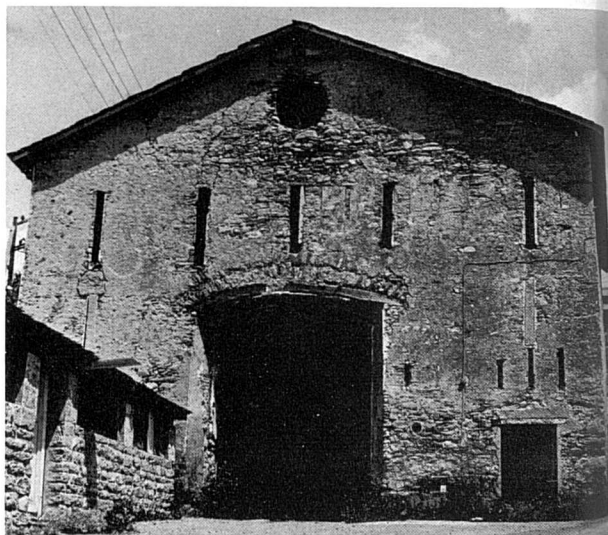
### La Journée cantonale des guides

C'est dans le secteur de Salvan - Les Marécottes, illustré par sa championne Fernande Bochatay, qu'a eu lieu la grande rencontre annuelle des guides du Valais, avec la participation des autorités et de nombreux hôtes du dehors.



### La grange de Napoléon

L'antique bâtisse de Brigue dite « Grange de Napoléon » vient d'être classée monument historique par le gouvernement valaisan. Ce bâtiment en effet, vieux de plusieurs siècles, fut le témoin des temps troublés de l'histoire du Haut-Rhône ; il servit d'ailleurs surtout de caserne aux soldats de l'Empire.



### Le dernier grand barrage

A la frontière Valais-France, du côté du Châtelard, les travaux d'Emosson, dernier des grands ouvrages hydro-électriques du Valais, ont commencé. La construction durera plusieurs années. La hauteur du barrage, du type voûte, dépassera 170 mètres ; sa longueur, 500 mètres au couronnement. Voici le décor dans lequel il prendra place, avec les premiers barraquements.





**SOLEIL DE SIERRE \* VIEUX-SIERRE**

Les vins de classe des

**CAVES IMESCH**

Tél. 027 / 5 10 65

**Avant la raclette, buvez un**



**Après la raclette,  
dégustez nos griottes au vieux kirsch  
du pays**

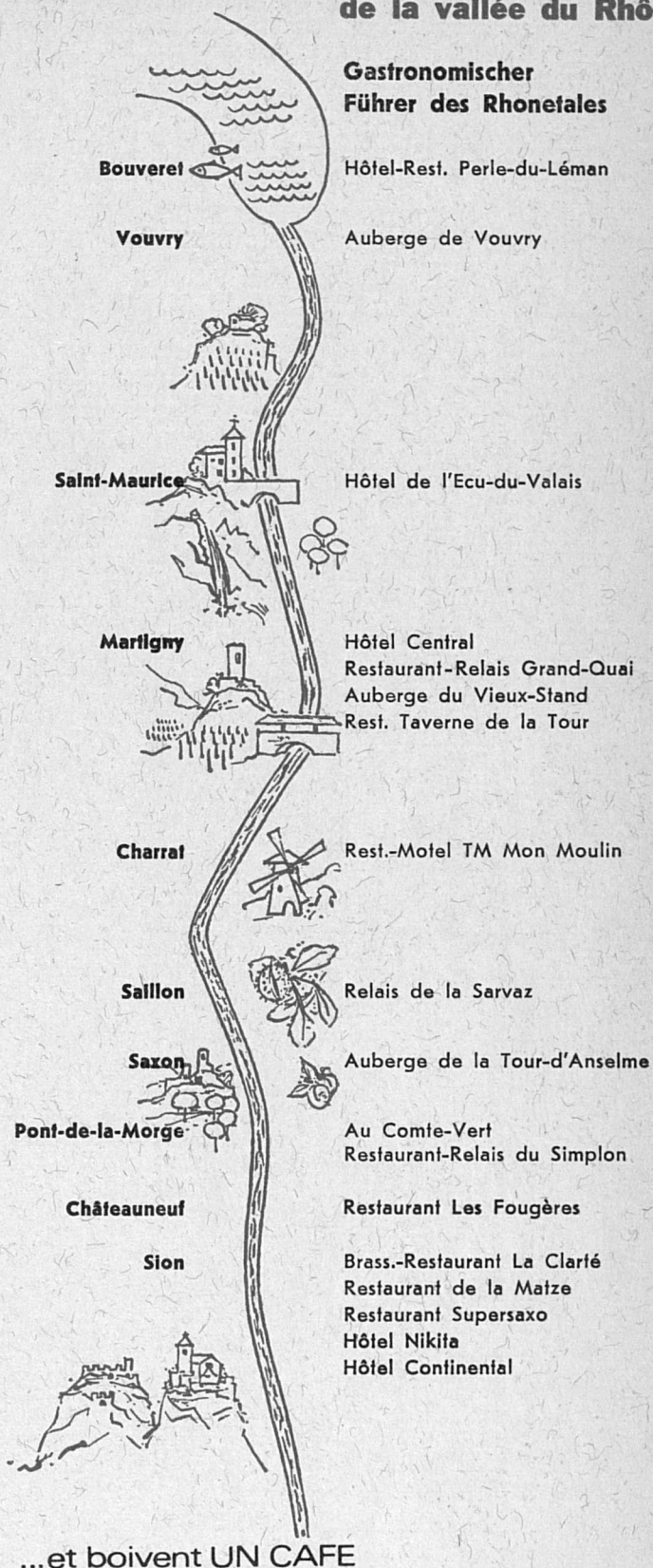
**F. LEYVRAZ S. A., AIGLE**

Tél. 025 / 2 23 09

## *Guide gastronomique*

**de la vallée du Rhône**

**Gastronomischer  
Führer des Rhonetales**



**...et boivent UN CAFE  
GRAND-DUC**

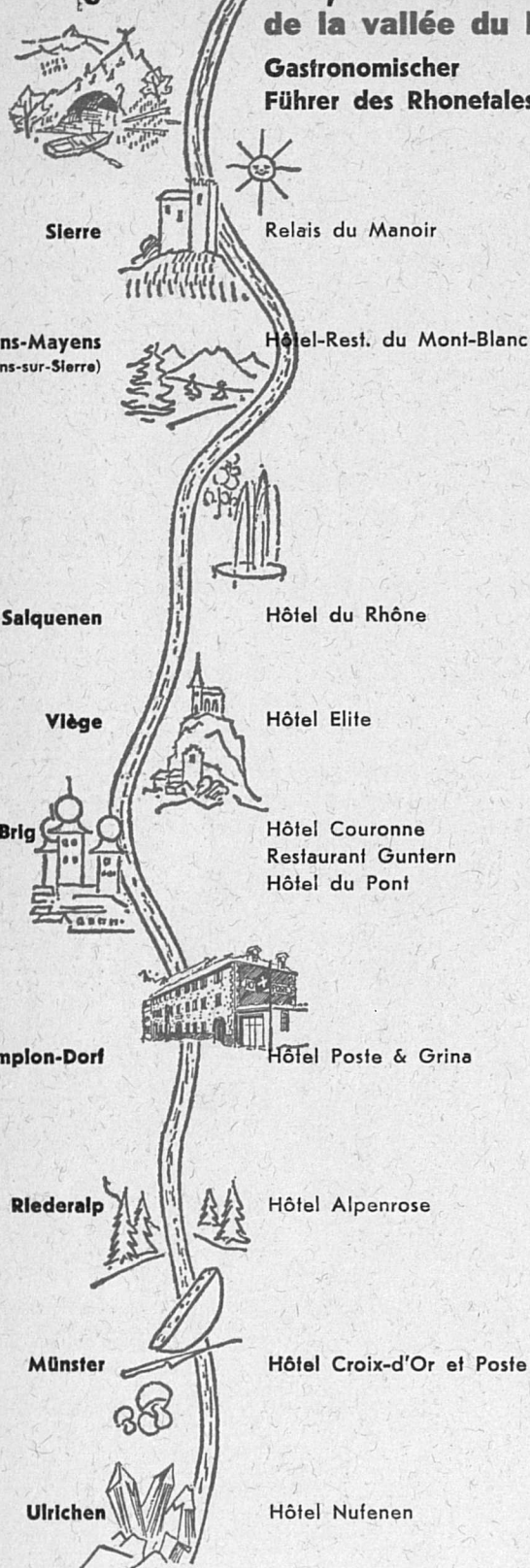




# Guide gastronomique

## de la vallée du Rhône

Gastronomischer  
Führer des Rhonetales

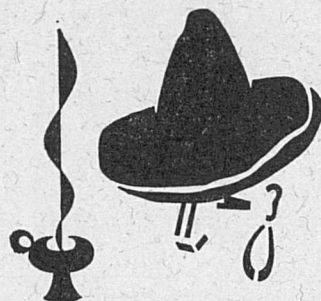


Un vin en litre de grande classe

# MUR-À-SEC

Un fendant du coteau signé BONVIN, Sion

Augmentez votre débit  
avec



## LA SEMEUSE

LE CAFÉ QUE L'ON SAVOURE...

Torréfaction de café LA SEMEUSE  
2301 La Chaux-de-Fonds  
☎ 039 / 2 81 81

### Carillons valaisans

Cette intéressante plaquette du pasteur Marc Vernet, richement illustrée et numérotée, est toujours en vente au prix de 6 francs à l'Imprimerie Pillet, à Martigny.

### Relais du Manoir

Villa / Sierre  
J. Zimmermann, gérant  
Centre de dégustation des vins  
du Valais  
Raclette - Spécialités



Le fournisseur spécialiste en viandes sélectionnées, charcuterie et conserves de viande, pour l'hôtellerie, les restaurants et les bons magasins d'alimentation.



Montreux - ☎ 021 / 62 38 62

Tout pour l'hôtellerie



Les Valaisans de Vevey

## Un cinquantenaire



C'est avec un faste extraordinaire, auquel s'associaient autant nos autorités que celles du canton de Vaud, outre de nombreuses sociétés amies, que la Société valaisanne de Vevey a fêté le cinquantenaire de sa fondation. De nombreux groupes valaisans et des députations de





tous les azimuts avaient rallié la coquette cité lémanique pour ce jubilé qui fut, durant un week-end estival, une si vive expression de l'attachement à la terre natale de cette forte phalange valaisanne enclavée en pays vaudois et, à l'inverse, du Valais à ses ressortissants qui vivent à Vevey dans un climat ami. Merci à ces Valaisans de cœur et de qualité qui font réellement honneur à notre canton.



C'est Zinal qu'a choisi la Caisse suisse de voyages pour y implanter l'un de ses centres de vacances, destiné à rendre le Valais accessible à davantage de familles helvétiques (au haut, tout à droite, un des deux immeubles en question). Un bon point pour les rénovateurs de Zinal ! Le photographe a saisi, le jour de l'inauguration, une brochette d'orateurs (de gauche

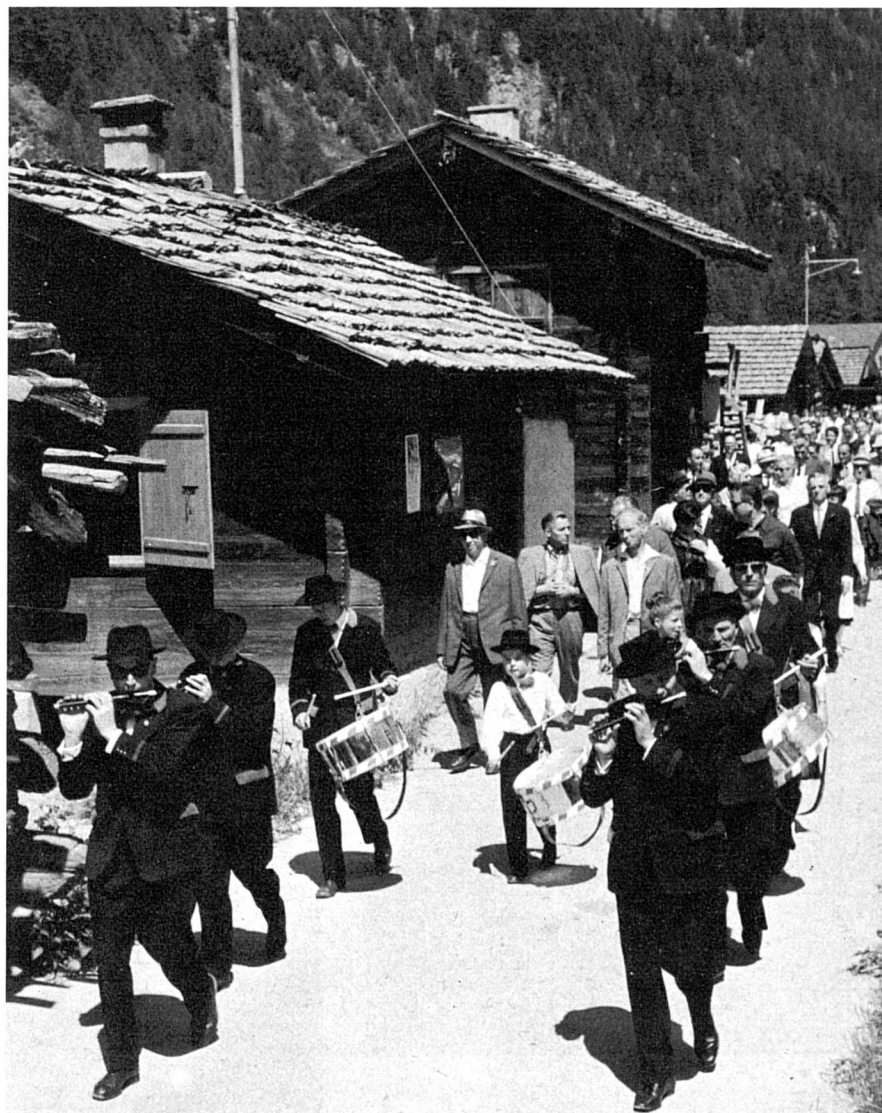






## Réveil d'Anniviers

à droite, MM. Marius Lampert, Frédéric Tissot, Aloys Theytaz) en nous donnant d'ailleurs à juger de la joyeuse ambiance qui présida à la manifestation par une image de Karl Dellberg, le « vieux lion » en pleine chorégraphie (ci-dessous). A gauche, en bas, l'admirable coup d'œil dont purent jouir les invités, de la terrasse de Sorebois. A droite, le défilé à travers Zinal, fifres et tambours en tête. Une fête inoubliable, dans l'un des plus beaux décors des Alpes.



## Nouveau directeur à l'Opav

Le comité de l'Office de propagande pour les produits de l'agriculture et de la viticulture valaisans a appelé M. Antoine Venetz à la direction de son organe. Il succède au Dr Alexandre Cachin récemment décédé. M. Antoine Venetz, Haut-Valaisan de naissance mais habitant Sion, est particulièrement bien armé pour administrer, diriger et insuffler dynamisme et nouveauté à la propagande de l'Opav puisqu'il a travaillé pendant plusieurs années chez Publicitas et dans l'industrie privée avant de créer son propre bureau de publicité à Sion. Il faut en effet connaître la propagande sous toutes ses formes pour en retirer le maximum d'avantages. Le monde agricole et viticole valaisan fait pleinement confiance à M. Venetz et lui souhaite beaucoup de succès dans sa nouvelle carrière.



## On expose à Vichères

Vichères, le hameau jadis abandonné, revit. Solidement accroché à la pente, on l'a reconstruit plus beau qu'avant. Pour mieux marquer l'événement, on y expose jusqu'au 31 août les œuvres du sculpteur animalier Willy Vuilleumier. C'est toute une faune pétrifiée : aigles, marmottes, chouettes, chamois, coqs, cerfs qui trône ci et là sur les terrasses ou les murs, mariant harmonieusement les corps de pierre, de bronze, de fer ou de plâtre à la chaux et au bois bruni des chalets.



M. François Darbellay, président de la commune de Liddes, s'adresse aux visiteurs le jour du vernissage

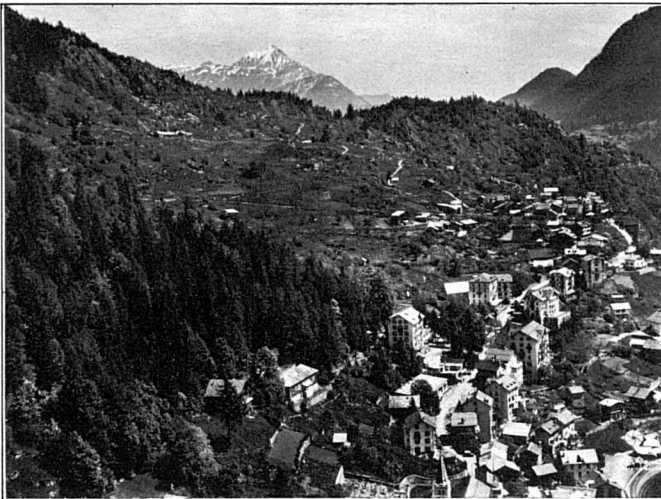


Photo Perrochet Lausanne

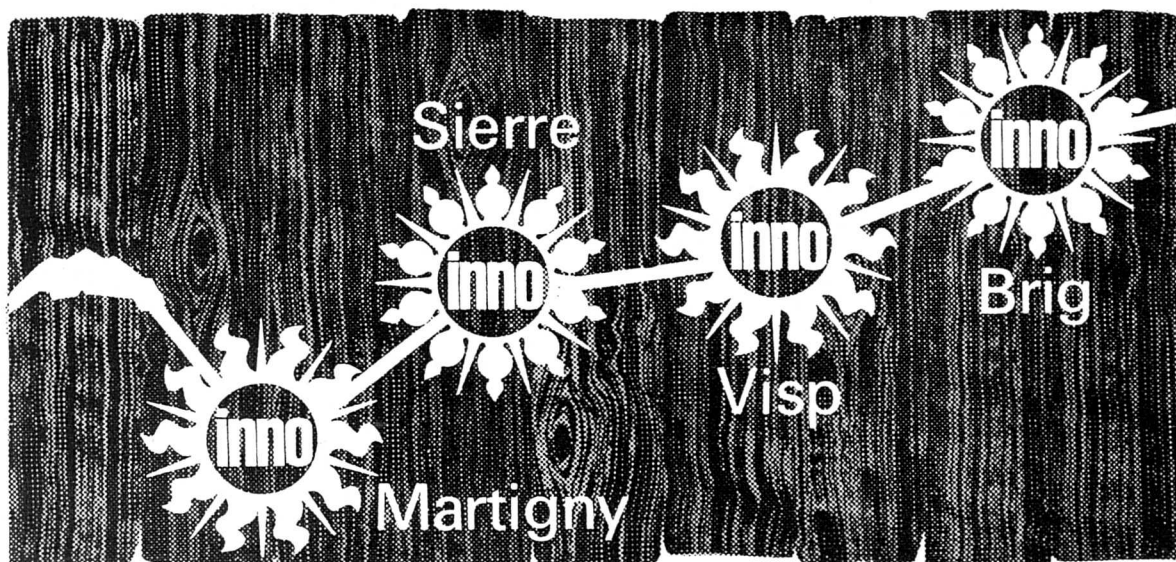
## Finhaut

à 1237 m. d'altitude, sur la ligne Martigny-Châtellard-Chamonix, étale ses hôtels et ses chalets sur un balcon ensoleillé, face au glacier du Trient et aux Aiguilles-du-Tour.

La station est un centre renommé d'excursions parmi lesquelles Emosson-Lac de Barberine accessible par le funiculaire du même nom. Finhaut se trouve à moins d'une heure de Chamonix-Mont-Blanc, la station savoyarde de réputation mondiale.

Pêche. - Nombreux hôtels et pensions.

Bureau de renseignements, tél. 026 / 4 71 80.



Où que vous soyez en Valais,  
dans les vallées ou dans les villes,  
Innovation est à proximité,  
pour tous vos achats.

Wo immer Sie sich im Wallis  
befinden, ist die Innovation für  
Ihre Einkäufe in der Nähe.

GRANDS MAGASINS A L'  
**innovation**



## Hôtel-Restaurant Favre Saint-Luc

Ouvert toute l'année  
Magnifique vue  
sur les sommets d'Anniviers  
Terrasse

Jean-Claude Zufferey  
Tél. 027 / 6 81 28



Le spécialiste  
de la montre  
de qualité !

**Moret**  
Horlogerie - Bijouterie  
MARTIGNY

Les grandes marques  
**Omega, Longines**  
**Tissot, etc.**  
en exclusivité



Pour vos aménagements rustiques, meubles de  
notre fabrication

## A. Melly Ameublement

Sierre : 027 / 5 03 12  
Vissoie : 027 / 6 83 32

## VALAIS



Le pays  
des belles  
vacances

**BIGLA**  
**GEORGES KRIEG**  
S.A. D'ORGANISATION DE BUREAU  
IMMEUBLE FEUILLE D'AVIS DE LAUSANNE  
PLACE PÉPINET 4 TÉL. 23 08 71

Transmission de fleurs  
partout par FLEUROP



La maison qui sait fleurir...

**Leemann, fleurs Martigny**  
Place Centrale tél. 026 / 2 23 17  
Avenue de la Gare tél. 026 / 2 34 38



## BRIDGE

Solution du problème N° 36  
Crime et châtiment

♠ 3  
♥ A V 10 7 6 4  
♦ AD 9 3  
♣ 6 3

♠ D V 10 9 8  
♥ 8 3  
♦ R 7 6  
♣ 8 7 2

N
W E
S

♠ 4  
♥ RD 9 5 2  
♦ 10 8 4  
♣ RV 10 4

♠ AR 7 6 5 2  
♥ —  
♦ V 5 2  
♣ AD 9 5

M. Sud joue 4 ♠, que contre M. Gauche. Pour entamer de la Dame d'atout, suivie du Valet et du 10, qui passent tous trois ; puis du 9, « qui n'abîme rien ». Comment le demandeur va-t-il désormais remplir son contrat ?

Le mort et la droite ont écarté deux cœurs sur les premières levées d'atouts ; ils se défaussent avec ensemble d'un trèfle sur le quatrième. Que prend le demandeur, pour tirer une fois atout encore. Le mort écarte un carreau ; la droite, itou, après souffrance, il est vrai...

♠ —  
♥ AV 10 7  
♦ AD 9  
♣ 6

♠ —  
♥ RD 9  
♦ 10 8  
♣ RV 10

♠ —  
♥ 8 3  
♦ R 7 6  
♣ 8 7 2

N
W E
S

♠ 7  
♥ —  
♦ V 5 2  
♣ AD 9 5

Par parenthèse, l'écart du 4 de carreau par un M. Droite squeezez une première fois, est bien sa meilleure défense : sacrifier un cœur et un trèfle donnerait le coup sur-le-champ.

Imperturbable, M. Sud poursuit son travail de sape : il avance son dernier atout, pour écarter le petit cœur du mort. Ce qui permet à M. Droite de souffler, le temps de lâcher son neuf de cœur. Mais notre ami le demandeur a bien vu le coup : il force le Roi de carreau avec le Valet, engrange la levée de la Dame, admire le 10 qui tombe, puis présente le 9 sous le nez d'un M. Droite accablé. Merci, partenaire ! se contente-t-il de dire, sarcastique, tout en sacrifiant le 10 de trèfle, en vain.

Son courroux est justifié. En effet, M. Gauche pouvait faire chuter le coup, en jouant trèfle après la première, voire la deuxième levée d'atouts, puis trèfle encore, après avoir repris la main à l'atout ; afin d'interdire les communications adverses, partant, le squeeze du compagnon.



Le château de Villa

# Sierre

*Tous les sports à 30 minutes*

*En été : tennis, natation, canotage, pêche, équitation*

*En hiver : patinoire artificielle, ski, curling*

*Quatre campings - Dancings*

Renseignements par l'Office du tourisme de Sierre, téléphone 027 / 5 01 70  
tél. 38.283

## Hôtels recommandés

**Hôtel Arnold**  
5 17 21

**Hôtel Terminus**  
5 04 95

**Hôtel de la Grotte**  
5 11 04

**Hôtel du Rhône, Salquenen**  
5 18 38

**Hôtel garni Le Parc**  
5 03 96

**Demandez les produits  
de la  
Distillerie Buro, Sierre**

## Où irons-nous ce soir ?

**Relais du Manoir**  
5 18 96

**Bar du Bourg**  
5 08 93

**Night-Club La Locanda**  
Ouvert jusqu'à 2 h.

**Les bons vins de Sierre**  
**Vital Massy, Sierre**  
5 15 51

## Les bons garages

**Garage du Rawil S. A.**  
Concessionnaire Ford pour le district  
de Sierre et le Haut-Valais  
5 03 08



## Centre commercial et d'affaires

**Agence immobilière**  
**René Antille, Sierre**  
5 16 30

**Union de Banques Suisses**  
Avenue Général-Guisan 3  
5 08 21

**Banque Cantonale du Valais**  
5 15 06

**Banque suisse de crédit  
et de dépôt**  
Carrefour du Centre  
5 13 85

## Le vin des Valaisans

De mes leçons d'apologétique au collège, je retins toujours l'argument du Père Théodule, géant à crinière noire, savant en lettres grecques, latines et même russes (il nous avait appris à réciter l'Ave Maria en cette langue), fanatique de musique et amoureux du vin. « Voyez-vous, nous disait-il, quasiment toutes les nations à vignes, tous les peuples qui têtent à une treille sont catholiques. » Mystère de notre sainte religion et excellence du vin, le produit le plus sensible et le plus délectable ; une goutte donnée par la terre, la pierre, les soleils à peu près comme notre pensée est filtrée par la matière humaine et les deux s'accordent ! Le sauvage jus des grappes est en même temps la substance la plus civilisée, la plus imprégnée de culture qui soit, associée à l'esprit sans d'ailleurs être subordonnée à la raison. Le vin, ce fou de la nature, jurait notre maître, pouvait seul devenir le sang du Christ. Nous nous amusions parfois à « lancer » le Père Théodule, par exemple en traçant à la craie une énorme grappe au tableau noir. « Savez-vous, mes petits amis, nous répondait-il alors, dans un accès d'éloquence spontanée, que la grappe est un symbole universel, un archétype, l'une de ces figures mères dessinées de toute éternité, préétablie déjà dans la contexture du monde en formation. Les psychologues modernes assurent même que les Esquimaux ou les Lapons des toundras, bien qu'ils ignorent tout de nos vignes ensoleillées, aperçoivent la grappe inconnue dans leurs rêves. Oh ! le baril et la bible, la bonne parole des pays du vin ira jusqu'à eux. »

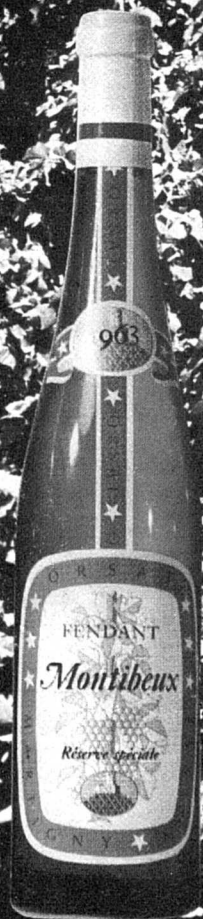
Le Père Théodule nous invitait à tour de rôle dans sa cellule lorsque nous avions mérité son attention par une petite preuve de réceptivité, pour ouïr quelque fugue, quelque quatuor de sa discothèque et, oui aussi, pour déguster une dôle, un ermitage de Branson. Nous buvions un verre pendant une heure. Le vin n'est pas fait pour la soif ordinaire ! Le bon Père nous l'enseignait. Il est fait pour exalter toutes les choses qui ont de la saveur, fait pour comprendre et discuter la personnalité, le suc d'un pays. « Tâchez, nous disait-il encore en guise de conseil, d'acquérir les qualités de votre terroir, il n'y a que la campagne de solide. Vous n'avez pas toujours beaucoup d'éducation mais vous avez la tradition. Lorsque vous deviendrez sages, vous ressemblerez aux vins qui sont subtils, vieux et mûrs. »

\* \* \*

L'âme du Valais est restée modestement biblique et très secrète. On ne la trouve ni dans quelque livre sacré ou profane qui serait né sur cette terre et raconterait, sans rien en perdre, son absolu, ni dans la peinture ou la musique. L'art est encore une nouveauté. La guerre fut strictement paysanne et patriotique avec en plus son salariat à l'étranger ; l'on s'engageait comme aujourd'hui on va portiers dans les hôtels. Les vertus cultivées dans les monastères ont fleuri, humbles comme la violette. Dans la politique ? Ah ! dans la politique peut-être apercevrait-on l'âme du Valais. Le duel de Schiner et de Supersaxo a jeté une violente flambée au centre de notre histoire et il est continué dans chaque village par deux familles et leur clan. Romains contre Carthaginois. Mais au fait rien de tout cela n'existe loin hors des frontières du canton. Tandis qu'avec nos vins l'on peut enthousiasmer n'importe qui dans le vaste monde. Nos symphonies, notre Illiade, nos crucifixions du Greco sont sur les rochers. De Visperterminen à Plan-Cerisier.

Maurice Chappaz.

(A suivre.)





ORSAT

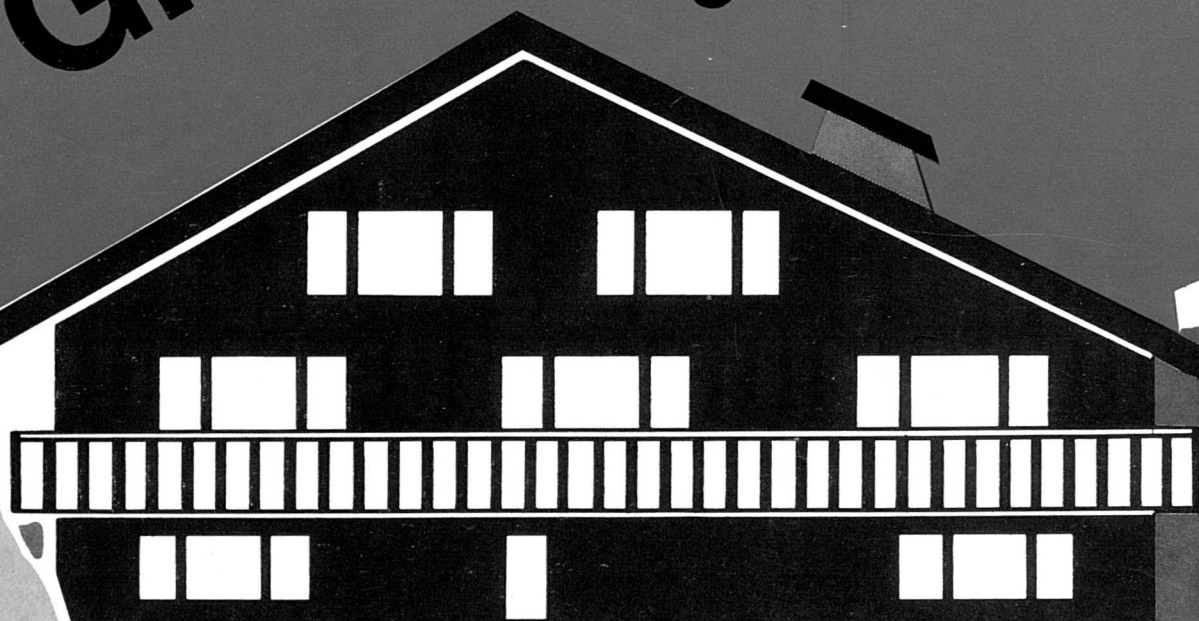


L'ambassadeur des vins du Valais

Dans la station la plus ensoleillée de Suisse  
louez ou achetez  
un chalet, un appartement

agence immobilière  
**G. BARRAS**

*Crans*



**CRANS s/Sierre VS - Tél. 027/7270**